

LES AMIS DE HERGÉ



à Jean-Marie Piette,
avec l'amical souvenir de Tintin
Milou et

-HERGÉ-

17. VI.

LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N° 15 / JUIN 1992

© « LES AMIS DE HERGÉ » a.s.b.l.

COMITE DE REDACTION

Hervé Springael - Stéphane Steeman

ILLUSTRATIONS

Les dessins de Hergé sont © Casterman et © Hergé

MISE EN PAGE

Hervé Springael

PHOTOCOMPOSITION ET MISE AU NET

Dégé s.p.r.l.

IMPRESSION

Ce semestriel a été tiré à 1100 exemplaires sur les presses de l'Imprimerie Lemaire à Soignies.

Jean-Marie avait douze ans, il habitait Ixelles.

Son père, André Piette, était directeur d'un garage et distribuait la marque Lancia.

Or, Hergé, en 1948 avait commandé une Lancia Aprilia et il souhaitait une rapide livraison afin de partir avec ce véhicule passer des vacances en Suisse.

Il avait même ajouté : *Si vous parvenez à me la livrer dans les délais souhaités, je vous promets que je LA dessinerai dans mon prochain album L'or noir.*

En bon directeur (et en admirateur de Hergé), Papa Piette fit l'impossible pour contenter son illustre client.

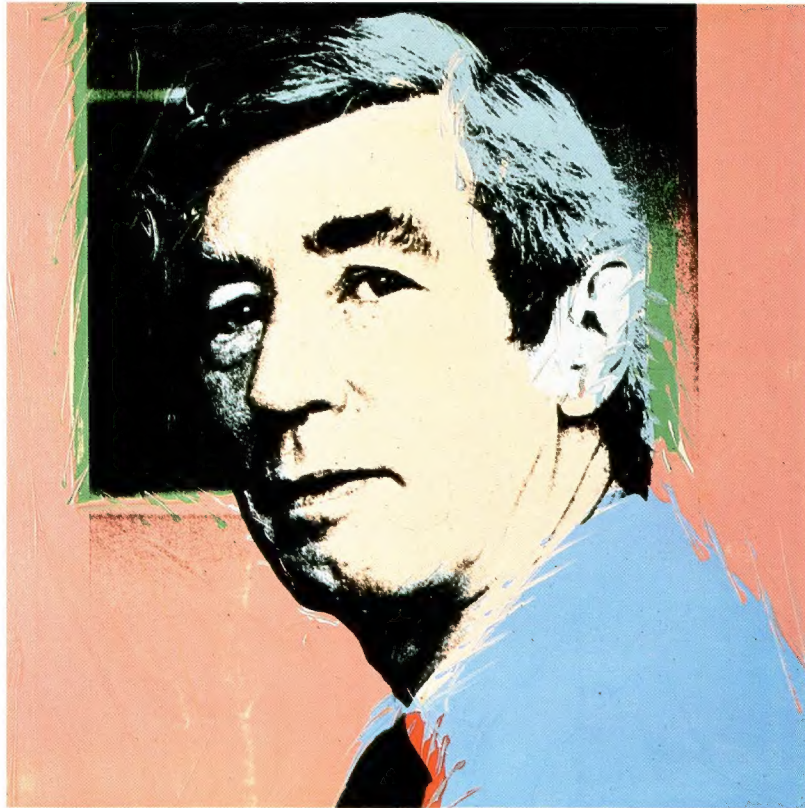
Hergé tint parole.

La voiture de l'Emir est effectivement une Aprilia. Elle roulait même si vite que les Dupondt, dépassés à vive allure, crurent que leur Jeep était à l'arrêt.

Le cadeau de Hergé fut double, car en venant chercher sa Lancia, il a offert au petit Jean-Marie Piette le dessin reproduit en couverture...



LES AMIS



DE
HERGÉ

Le 2 septembre 1992.

Chers Amis de Hergé,

Ce petit mot en dernière minute pour vous annoncer - mais qui l'ignore encore ? - le départ de notre bon ami BOB DE MOOR.

Maintenant il a rejoint Hergé, nous en sommes certains.

Dans le prochain numéro, nous rendrons un hommage bien mérité à ce cher Bob. Aujourd'hui, pleurons tous le souvenir de cet homme dont le talent s'accompagnait toujours de tant d'autres qualités.

Bob était fidèle, tolérant, généreux, ...

Dans quelques instants, nous serons présents avec lui pour un ultime au revoir.

En votre nom à tous, des fleurs l'accompagneront.

Tristement vôtre,

La Rédaction.

SOMMAIRE

CHOSE PROMISE.....	5
GRANDES PREMIÈRES.....	6
POÈME.....	9
HERGÉ ET L'ANTIQUE	10
CAPELLE AUX CHAMPS	11
ÉLÉMENTS DE LANGUE BORDURE	12
SCOOP OU CANARD	14
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE	15
ÉDITIONS MYSTÉRIEUSES... ..	16
L'ÂGE DU CAPITAINE.....	20
MONTRE SUISSE ?	22
TINTIN ET COCO	23
HÔTEL CORNAVIN.....	24
ENTRETIEN AVEC HERGÉ.....	26
HERGÉ ET JULES VERNE.....	30
MARGARINE ERA	31
RIVALITÉS INTERNATIONALES.....	32
NOSTALGIE DE DEMAIN	34
CÉSAR, ÔTE-MOI D'UN DOUTE	36
ACTUALITÉS.....	38
QUAND TCHANG CORRIGE HERGÉ!	39
AVIS DE RECHERCHE.....	40
QUELQUES MOTS DE NOTRE PRÉSIDENTE D'HONNEUR.....	41
QUELQUES MOTS DE NOTRE PRÉSIDENT.....	42
MILOU... ..	43
RÉSULTATS DU CONCOURS.....	46

CHOSE PROMISE...

La Rédaction

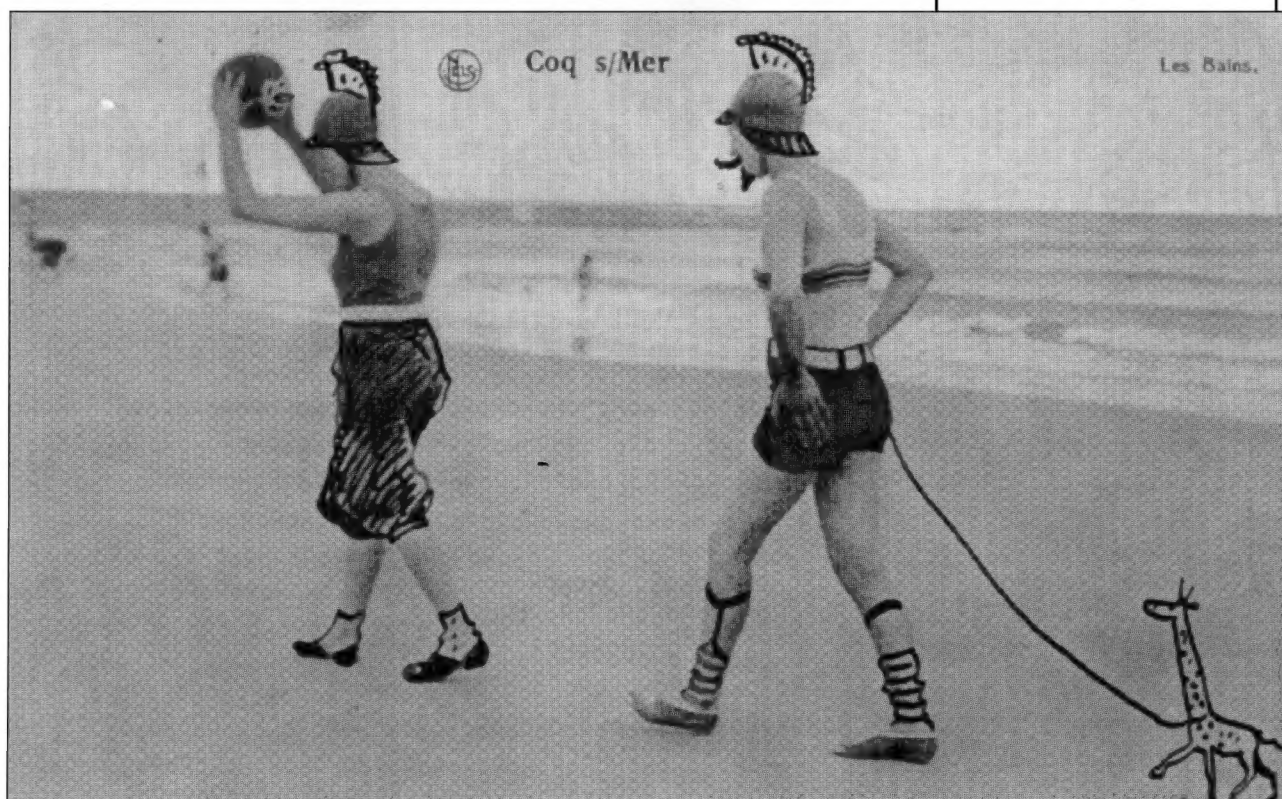
A l'occasion de l'exposition de Welkenraedt, Georges Remi (junior), neveu du Maître, a offert au Président trois cartes postales.

Une première carte a été reproduite dans le précédent numéro de notre **Revue** (page 41).

Aujourd'hui, nous vous proposons une autre reproduction. Il s'agit du recto — modifié par Hergé — d'une carte postale envoyée à son frère Paul le 17 décembre 1937.

Commentaire de Hergé : *Type de pêcheur ;*

Carte signée *Georges et Germaine*.



Quant à la troisième carte, patience...

GRANDES PREMIÈRES

Stéphane Steeman

Dignes de figurer dans **Le livre des records**, ces quelques illustrations prouveront que notre siècle fut marqué par la griffe du Maître.

Notre **Revue** numéro 8 vous a montré quelques “avant-Tintin” : celui de Benjamin Rabier, celui de Forton...

Voici un personnage de A. Devambez qui illustra **Le triomphe de la science** de Tristan Bernard en ... 1909 (**Je sais tout**, Noël 15.11.1909).

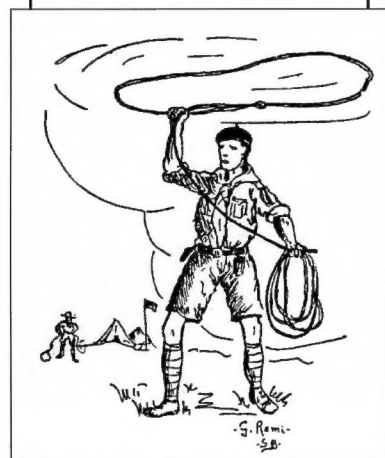


La naissance “officielle” de Tintin a lieu dans **Le Petit Vingtième** du 10 janvier 1929.

Remontons le temps...

Le premier dessin signé “G. Remi” date, lui, de mai 1922 (**Le Boy-Scout** n° 5).

Le premier dessin signé “Hergé” paraît dans **Le Boy-Scout** de décembre 1925.





Le premier dessin humoristique en une case date de 1925 (*Le Boy-Scout* n° 1).

Son premier dessin de couverture date de 1926 (*Le Boy-Scout*).

Sa première planche est publiée dans *Le Boy-Scout* de mai 1926.

LE BOY SCOUT

REVUE MENSUELLE



Numéro
- 00 -

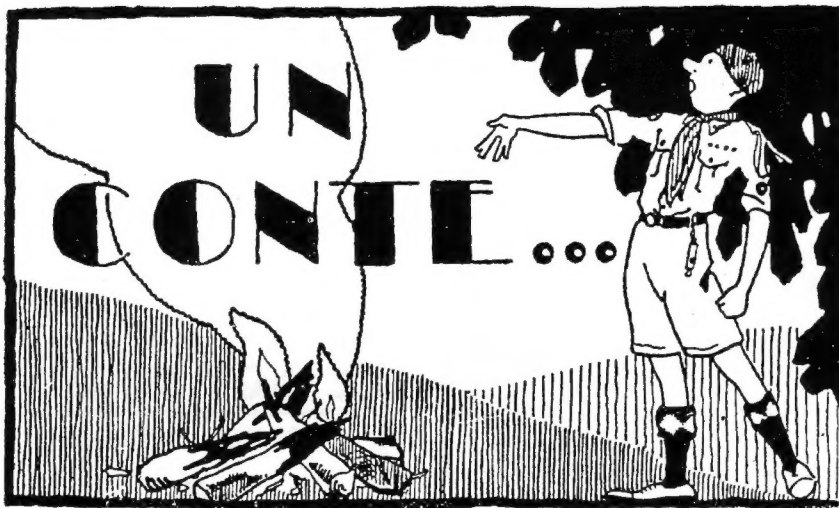
Février
- 1926 -

Tableau des Emblèmes de Patrouilles

Arrêté par le Département Technique des Belgian Catholic Scouts

					
Abeille Gris et jaune.	Aigle Vert et noir.	Alouette Marron et bleu ciel.	Antilope Violet et blanc.	Beller Marron et jaune.	Caster Bleu et jaune.
					
Cerf Violet et noir.	Chamois Gris et bleu.	Chat Gris et marron.	Cheval Marron et rouge.	Chevreuil Marron et vert.	Chien Orange et noir.
					
Chouette Violet et marron.	Cigogne Bleu et blanc.	Coc Jaune et vert foncé.	Corbeau Bleu et noir.	Coucou Gris et bleu clair.	Courlis Vert foncé et blanc.
					
Cygne Orange et blanc.	Daim Orange et gris.	Écureuil Violet et bleu.	Épervier Bleu et orange.	Falcon Gris et noir.	Hermine Gris et vert.
					
Hibou Bleu et vert foncé.	Hirondelle Violet et jaune.	Ibis Orange et rose.	Kangourou Orange et gris.	Léopard Orange et vert foncé.	Lion Jaune et rouge.
					
Loup Jaune et noir.	Loutre Marron et blanc.	Mangouste Marron et orange.	Martin-Pêcheur Vert et orange.	Mouette Bleu et blanc.	Ours Marron et noir.
					
Panthère Jaune et bleu clair.	Pion Vert et bleu.	Pelican Jaune et rose.	Pic Vert et gris.	Ramier Violet et gris.	Renard Jaune et vert.
					
Rossignol Bleu et marron.	Rouge-Gorge Orange et noir.	Sanglier Gris et gris.	Tigre Violet et orange.	Tourterelle Bleu et gris.	

Hergé.



Le Pardon de l'Air

Sa première illustration pour un conte, **Le pardon de l'air** de René Verhaegen, paraît dans **Le Boy-Scout** de juillet 1926.

Il faut attendre **Le Boy-Scout** de juillet 1926 pour voir Hergé s'embarquer dans une histoire complète, en l'occurrence: **Les extraordinaires aventures de Totor C.P. des Hannetons**.

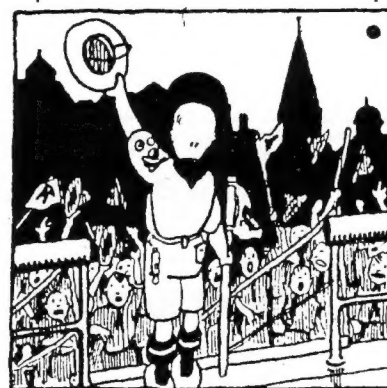
La première case de **L'extraordinaire aventure de Flup, Nénesse, Poussette et Cochonnet**, scénario de Smettini, remonte au 1^{er} novembre 1928 (**Le Petit Vingtième** n° 1).



Voilà les étapes de l'avant-Tintin.

Le temps passe, les aventures de Tintin se suivent, les autres aussi, et son dernier crayonné marque la fin des créations de notre Monsieur B.D. XX^e siècle!

C'est vraiment la fin!



Totor, C. P. de la patrouille du Hanneton, partit un jour en Amérique rejoindre son oncle Pad Hatt, gros ranchman du Texas (U.S.A.).



LA FEMME DANS LE MONDE DE TINTIN

Sur le sexe dit faible, autour de ce jeune homme,
On pourrait dire, eh bien... peu de choses en somme
En cherchant la Femme. Mais je vais essayer.

Bianca Castafiore : par sa voix vous aurez
Les oreilles cassées : demandez à Milou !
Madame Clairmont est une blonde aux yeux doux
Mais sortir sans mari, quelle légèreté !
Madame Pinson ? oui, elle est dans l'escalier.
De notre reporter elle est la pipelette.
Irma : une charmante, un peu sotte soubrette
(Secrètement éprise, on croit, d'Igor Wagner).
Senora Alcazar, Peggy : une mégère
Que son gruérrillero d'époux n'apprivoisa
Pas aussi aisément que le vil Tapioca.
Madame Yamilah, tombée en pâmoison
Quand en transe elle vit une malédiction.
Ernestine, la bonne d'un monsieur distrait
(Le Professeur Euclide, ainsi que chacun sait).
Madame Pirotte, concierge d'Halambique.
Sage épouse Lampion, patience séraphique
Lui faisant supporter Monsieur et sept enfants !
Madame Boullu : pour son mari, elle ment :
Il est à ses côtés, elle le dit absent.
Miarka : bohémienne, avec de sacrées dents !
Madame Wang, maman de Didi le cinglé,
Au héros arracha des larmes de pitié.
La liste s'achève, voilà qui est bizarre,
Par Madame Snowball, un "frère" cagoulard !

Quoi ! C'est fini déjà ? Je n'en vois plus aucune
Expressément nommée - sauf erreur ou lacune.
On a tôt fait le tour de la gent féminine
Dans ce monde d'Hergé. Serait-il misogyne ?



Monique Blavier,
alias Sapajou,
Licenciée de la Faculté
Tryphon Tournesol de
Tintinologie.

HERGÉ ET L'ANTIQUE

Philippe Sucaet

Afin de compléter mes recherches sur l'«alphabet hergéen» - voir la Revue n° 10 - il m'a semblé intéressant de créer, dans le même esprit, les chiffres qui pourraient l'accompagner.

La première étape fut de rechercher ce qui existait : couvertures d'albums, hebdomadaires, livres, revues... Parfois quelques chiffres apparaissaient, mais ils n'avaient pratiquement jamais un rapport graphique avec la célèbre typographie. Quelques rares exceptions cependant...

LE STRATONEF H.22

**LES 7 BOULES
DE CRISTAL**

**VOL 714 ✈
POUR SYDNEY**

1938

1948

1968

La deuxième étape fut alors l'analyse du lettrage «hergéen» afin d'en appliquer les caractéristiques aux chiffres. Travail de recherche, de décomposition, de recomposition, trouver la ligne claire et précise.

Un résultat bien modeste. Qu'en aurait pensé le Maître ?...

**1 2 3 4 5
6 7 8 9 0**

CAPELLE AUX CHAMPS

Cette photo (un document !) a été prise durant l'été 1936, au cours d'une randonnée à l'"Ermitage du Bon Larron", où toute la bande de "Capelle aux Champs" avait été invitée par l'abbé Jacques Leclercq. Cet ermitage était situé en plein champs à Pepingen (Brabant flamand).



Les protagonistes de ce groupe se trouvaient, comme très souvent, réunis le dimanche en une équipée fraternelle et pédestre, propice aux discussions passionnées sur les sujets essentiels : la vie, l'amour, l'amitié, l'humour, la mort...

A cette époque, Hergé n'était pas encore le géant mondial qu'il est devenu ; la vedette du jour était le petit Guy Decissy découvert par Maurice Carême et Norge et qui faisait par les sentiers de la poésie son entrée dans le monde des grands.

La Rédaction

JEAN LIBERT

CAPELLE aux CHAMPS

Bats originaux de F. M. FIEULLIEN

ÉDITIONS DE LA PHALANGE
17, Rue Jean Chapelé, Bruxelles

A l'extérieur, de gauche à droite :

Franz Weyergans, Hergé,
Marcel Dehayé, Guy Decissy,
Albert Vernel (Béro).

A l'intérieur :

Geo et Jean Libert, Evany,
Lucien Libert (Lulu).

ÉLÉMENTS DE LANGUE BORDURE

Frédéric Soumois présente dans son “Dossier Tintin” une étude très complète de la langue syldave. Curieusement, il laisse de côté la langue bordure.

Pour une telle étude, en vérité, une bonne loupe est nécessaire, comme nous l'allons voir: partons donc à la découverte de rares indices disponibles sur la langue bordure et reportons-nous à *L'Affaire Tournesol* 46 D 1a:

- *SZOHôD*: Frédéric Soumois met très justement l'accent sur le circonflexe plekszy-gladzien.

- 46 D 2 et 59 D, 60 A: *TZHôL*: même accentuation exotique; le caractère germanique du mot (all. *Zoll* “douane”) ne fait aucun doute.

- 46 D 3: *?ôITG??G*: S'agissant d'une issue d'aéroport, nous supposons nd. *uitgang* “sortie”. Hergé, le malin, nous le confirmera en trois temps! en 47 A 2, nous sommes assurés d'un N; puis 47 A 4a, nous découvrons un A; en 47 A 4b, l'H initial nous est révélé. Finalement nous pouvons reconstituer *HôITGANG*. Hergé nous fournit progressivement tous les éléments du puzzle, en découpant son lettrage au millimètre près: ce jeu de cache-cache semble l'amuser au plus haut point.

Continuons:

- 47 A 2: *SZTôPP!* pauvre vocabulaire, mais enfin, ne négligeons rien!

- 47 B et C: pour le lexique, nous devons nous contenter d'un *Amaïh!* et d'un *Priszty!* très proche du “Sapristi!” cher au Professeur Tournesol. Mais c'est la syntaxe du discours en français écorché qui est digne de tout notre intérêt, surtout en ce qui concerne l'omission des articles, caractéristique des langues slaves.

- 47 C 2, 47 D 1, 50 D 2: *HOTEL ZSNôRR* “Hôtel du Nord”: Hôtel se dit *HOTEL*, sans accent-moustache...

- En 47 C 3, nous déplorons la totale illisibilité de l'inscription apposée sur le socle de la statue du glorieux maréchal; mais nous apprécions les éléments de paysage bordure contenus dans cette image: un minaret, vestige d'une lointaine occupation turque, tout comme en Syldavie; l'architecture toute soviétique des bâtiments officiels arborant des drapeaux rouges, et aussi les curieuses silhouettes de Tintin et du capitaine enfermés dans une limousine moustachue.

- 47 D 2: à la loupe, on peut lire *OINTHFAN*[... (nd. *ontvangst* “réception”)

- 48 A 4: *Mänhir* (nd. *mijnheer* “monsieur”); le jeu de mots avec “menhir” m'a toujours semblé évident.

- 50 D 2:

- Service se dit *ZSERVIZ*, rien de très étonnant...

- Les panneaux hôteliers à droite de la porte sont illisibles, et la flèche-pancarte sous la lanterne gauche est rigoureusement vierge, à moins que... Nous pouvons discerner quelque chose sur le même panneau-flèche de la vignette 50 D 3...



Approchons-nous : cela se confirme en 51 A 1 et 51 A 2 où l'on peut lire de plus en plus nettement, mais toujours à la loupe : ZSONETT : le sens de la "sonnette" nous est assuré si besoin est par la présence d'un bouton-poussoir dans le montant de la porte en 50 D 2.

- 54 C et D: [O] PERNSKA DA SZOHôD "Opéra de Szohôd": *Opern-* a une allure germanique (all. *Opernplatz* "place de l'Opéra") ; *-ska* fait très slave ; *da* "de" ne peut être que d'origine latine.

Pour finir, penchons-nous un peu sur l'inoubliable paquet de cigarettes 15 C 4: la marque MAZEDONIA en cyrillique nous conduit tout droit vers la Macédoine, grande productrice de tabac. Nous pouvons encore déchiffrer 20 ZIGARETTES, mais que peuvent bien signifier ...]A LOZKTEKH et ...]IKH SZTOUMPEKH ?? Retrouvant ces cigarettes à Nyon, nous apprenons du Professeur Topolino que ce sont celles de son domestique Boris, qui "les reçoit directement de Bordurie".

Nous nous posons alors une question : la Macédoine fait-elle partie de la Bordurie ? C'est peu probable pour deux raisons : si la Bordurie est une utopie, la Macédoine, elle, est bien réelle et on accepte mal pareil amalgame. D'autre part, le paquet de cigarettes porte des inscriptions en cyrillique, alors que nous ne rencontrons en Bordurie que des caractères latins. Une seule solution à notre avis : la Bordurie importe de Macédoine des cigarettes peu courantes que Boris fait venir de son pays, ne pouvant les trouver ailleurs. Si quelqu'un a une autre idée, nous lui serions bien obligé de nous en faire part.

Voilà : ce sera là toute notre contribution à la connaissance de la langue bordure. C'est assurément trop peu pour tenir une conversation, mais c'est suffisant pour conclure que la langue bordure est, comme sa voisine syldave, une langue de syntaxe et d'orthographe slavisantes dont le lexique est apparenté pour l'essentiel au dialecte bruxellois, et parfois à d'autres langues ou argots d'Europe occidentale. Une certitude : le syldave s'écrit en cyrillique (Cf. *Le Sceptre d'Ottokar*, *Objectif Lune*), et le bordure en caractères latins (*L'Affaire Tournesol*).

Gérard Métron, linguiste

1, rue Pasteur F-94700 Maisons-Alfort

+33-(1) 43 68 72 73



N.D.L.R. :

HOTEL ZSNôRR ne signifie pas "Hôtel du Nord" mais "Hôtel Moustache" ; en néerlandais "snor" signifiant "moustache".

A LOZKTEKH pourrait faire penser à : un loustic (?).

IKH SZTOUMPEKH correspond au bruxellois "Je pousse" ; stoumpen = pousser.

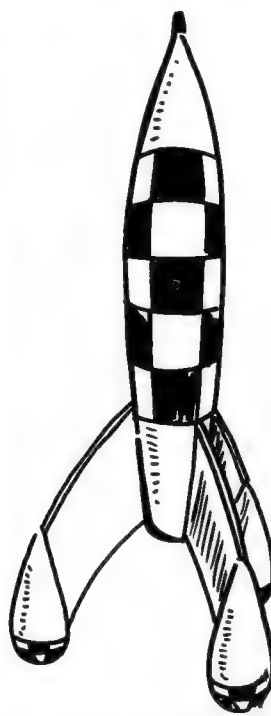
AMAIK est une expression anversoise qui signifie, plus ou moins, "sapristi!".

Notre ami Yves Horeau nous a fait parvenir un article extrait du journal **Presse-Océan** du 1^{er} avril 1992...

Nantes

LA GRUE DE DUBIGEON SUR ORBITE

Dans quelques semaines, la grue titan de Dubigeon désertera les anciennes cales de lancement du chantier pour prendre le chemin de la Belgique où elle va se changer en fusée de Tintin ...



De la Loire à la Lune ou la métamorphose d'un mastodonte: la grue et une esquisse de la future fusée.

NANTES.— Pendant des lustres, elle a rythmé la vie du port en orientant sa flèche comme une gigantesque machine de Chappe dans le ciel nantais mais rendue inerte par la mort du cœur industriel de l'île Sainte-Anne, elle finissait par s'ennuyer tout en prenant des poses hiératiques lorsqu'un changement de direction du vent lui imposait quelques maigres mouvements...

Aujourd'hui, tout va changer pour la grosse grue jaune des Chantiers Dubigeon qui commence une nouvelle vie. C'est une vraie carrière de star qui s'ouvre pour ce mastodonte d'acier dans un rôle en or que les anciens métallos du chantier naval n'auraient jamais imaginé... Leur grue fabriquée chez Joseph Paris, capable d'enlever

mètres de haut et qui transportait avec obstination les lourdes tôles des bordées des navires comme leurs grosses membranes d'acier, sera bientôt une machine à rêve !

Elle qui avait les pieds dans l'eau aura bientôt le nez dans les étoiles... car la grue baptisée du nom de Titan par ses constructeurs va renaître en fusée. Celle du professeur Tryphon Tournesol, et de Hergé, celle des fameux Objectif Lune et On a marché sur la Lune qui a été lancée à Stordj en Syldavie pour emmener dans le cosmos, Tintin, Milou, le capitaine Haddock sans oublier les Dupont.

En effet, la Titan vient d'être achetée par les responsables du musée consacré aux héros de Hergé et aux autres personnages des bandes dessinées de

l'école belge et installé près de Bruxelles. L'histoire de cette métamorphose mérite d'être contée. C'est en passant par Nantes à l'été dernier alors qu'il se rendait à la Baule que Franck Wolff, administrateur du musée de la Bande Dessinée et tintinophile distingué, a remarqué la grue sur le site déserté de l'ancien chantier naval.

Les responsables du musée ayant décidé de le doter d'une pièce emblématique et d'ériger, en l'honneur d'Hergé, une énorme réplique de la fusée qui a emporté dans la lune le premier chien et les premiers cosmonautes, Franck Wolff a pensé que la vieille grue haute de 35 mètres, débarrassée de son encombrante flèche et de sa lourde machinerie ferait un engin interplanétaire tout à fait

convenable. A son retour en Belgique, Franck Wolff, muni de quelques clichés de la Titan s'en est ouvert à ses collègues du conseil d'administration qui ont été aussi séduits par le projet que le capitaine Haddock par une tournée en Ecosse.

Il ne restait qu'à contacter les propriétaires de la Titan pour acquérir la grue, ce qui a été fait à l'automne et le contrat de vente a été signé voici peu. D'ici quelques jours, la fusée-grue devra être démontée. Sa flèche sera féraillée tout comme sa machinerie et sa partie centrale sera transportée à bord du cargo Vilnaranda jusqu'à Anvers où il rejoindra son site définitif, par la route cette fois et sur un convoi très exceptionnel. La grue subira d'abord un petit lifting à l'entreprise Baxter si-

tuée dans la banlieue bruxelloise. Une peinture -à damiers rouges et blancs bien sûr -pour habiller la fusée est prévue ainsi que des carénages de polyester pour arrondir ses pattes et faire pointer son nez.

En juin, la fusée sera installée à l'entrée du parc du musée de la Bande Dessinée et les tintinophiles de tous les pays iront aller la contempler pour refaire en rêve le grand voyage de Tintin, tandis que les Nantais, même s'ils éprouveront un petit pincement de cœur en ne voyant qu'un ciel vide au bout de l'île Sainte Anne pourront toujours se consoler en pensant que le destin est bien curieux pour une grue même si elle est née et a vécu dans la ville natale de Jules Verne.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Yves Duval

On a écrit que la passion sans témoins a toujours courte vie. Ainsi, Roméo et Juliette, dans une île déserte, s'établiraient vite en ménage bourgeois. Si l'on fait sienne cette déclaration, on ne peut qu'être convaincu que le "père" de Tintin déchaîne toujours les passions et pour longtemps encore ! Il suffisait de voir les nombreux "Amis de Hergé" se presser au rendez-vous de leur Assemblée Générale annuelle, ce 4 avril 1992.

Beaucoup de figures connues à cette Assemblée. Bien sûr, notre éminent Président Stéphane Steeman. A ses côtés, venus spécialement de France, le sympathique et irremplaçable Tchang ainsi que le très docte Bernard Heuvelmans. Une pensée pour l'ami Bob De Moor, absent pour cause de maladie. Vite, un prompt rétablissement, Bob ! Dans l'assistance, on remarquait notre hôte Guy Dessicy, directeur du CBBB, Philippe Goddin de la Fondation Hergé, Albert Algoud, l'auteur d'un succulent "Haddock illustré" (Casterman), et bien d'autres personnalités qui nous pardonneront de ne pas les citer ici de peur de froisser leur modestie ! Ce qu'il fallait surtout noter, c'est qu'une fois de plus beaucoup d'Amis de Hergé avaient effectué un long déplacement pour retrouver ceux et celles qui partagent le même enthousiasme. Le Canada, la Suisse, la France, le Luxembourg et les Pays-Bas étaient solidement représentés au milieu de tous les copains venus des quatre coins de Belgique !

Après avoir accepté les comptes de l'exercice 1991, gérés en bon père de famille par notre dévoué trésorier Gérard Dewinter, le Président interviewa l'invité du jour, le passionnant Bernard Heuvelmans qui eut le bonheur de connaître intimement Hergé. Mieux : de travailler avec lui, notamment pour les données techniques de la fusée qui mena, avant les Américains, Tintin et ses amis sur la lune et également pour le yéti qui joua un rôle déterminant dans "Tintin au Tibet". Propos plein d'enseignement et de... renseignements qui tinrent l'auditoire en haleine. Avec Albert Algoud (et le capitaine Haddock), ce fut l'humour dans ce qu'il a de plus fin et aussi de plus incisif. Également un grand moment de cette Assemblée !

Il y eut encore, venu également de France, le producteur de la série télévisée consacrée aux aventures de Tintin (diffusée en ce moment sur les ondes de FR 3). Il expliqua sa démarche et, en toute liberté et dans la plus parfaite courtoisie, certains participants exprimèrent des réserves quant à la qualité de cette réalisation. Leur argument : il est impossible de transposer une œuvre aussi riche au cinéma. Le mouvement en 24 images/secondes ne trahit-il pas trop Hergé ? D'autres, par contre, estimèrent qu'il s'agissait d'une réussite appréciable puisqu'elle permettait de mieux faire connaître les albums de Hergé à travers le monde.

Vraiment, une formidable journée passée sous un double signe : celui de l'admiration à Hergé et de l'amitié entre passionnés du grand dessinateur !

Mais arrêtons ici... car, comme disait Shakespeare : "Le silence est l'interprète le plus éloquent de la vraie joie !"



Visiteurs inattendus



Photos : Claude Labo

EDITIONS MYSTÉRIEUSES...

Stéphane Steeman

TINTIN AU CONGO

La première édition de cet album remonte à 1931 (Ed. Petit Vingtième). Il existe, dit-on, une édition numérotée. Je me permets d'en douter... Au risque d'essuyer les foudres du remarquable ouvrage BDM, et celles des trois détenteurs connus de cet album "numéroté", je voudrais, dans un souci d'honnêteté, vous faire part des motifs de mes doutes.

Il existerait 500 exemplaires de cet album numérotés de 1 à 500 et signés *Tintin et Milou*. Bien, voilà pour l'actif.

Curieux tout de même que seuls trois exemplaires aient été vus, alors que les albums des **Soviets** numérotés se retrouvent dans des états très divers, ici et là, chez des collectionneurs et dans de multiples ventes aux enchères.

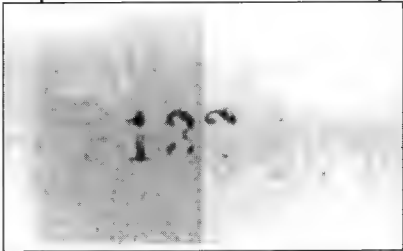
Curieux, s'il est réellement plus rare que le **Soviet**, qu'il soit estimé à 35 000 F français dans le BDM alors que le **Soviet** l'est à 50 000 F.

(Cela pourrait encore s'expliquer par le côté mythique du **Soviet**) !

Mais, curieux que l'album **Soviet** paraisse un an plus tôt avec des pages de garde et un texte imprimé "exemplaire n° ..." et que le **Congo** ne possède pas de pages de garde.

Ici, pas de mention exemplaire n°... mais un simple cachet frappé sommairement sur le coin gauche supérieur de l'envers de la couverture... Un simple numéro mal reproduit. Un vulgaire tampon aurait fait l'affaire. Bizarre tout de même ce laisser-aller après le soin apporté aux **Soviets**. Autre argument "contre": les signatures !! Voyez les signatures de Hergé et de son épouse (qui signait Milou) dans les **Soviets**...

Et, comme par hasard, quelques mois plus tard, les signatures deviennent plus grandes et, TRES VISIBLEMENT, ne sont plus identiques aux précédentes. Pourquoi ? Parce que *Tintin* n'est plus de Hergé.



TINTIN AU PAYS DES SOVIETS

EXEMPLAIRE N° 323

Tintin
Milou

TINTIN AU CONGO

Tintin
Milou

Son écriture fut toujours très franche, très assurée. J'ai sous les yeux la signature de *Tintin* qui figure sur une carte de membre du club Tintin, c'est la même. Je veux bien les soumettre à un graphologue. Quant à *Milou*, il s'agit là aussi d'une grossière imitation.

Bien sûr, les encres sur les Congo numérotés ne sont pas récentes (j'ai vu deux exemplaires), mais un petit farceur aurait pu, il y a quelques années, créer de toutes pièces une édition numérotée de cet album. Si vous possédez cet album, envoyez-nous une photocopie de l'envers de la première couverture. Logiquement il ne serait pas pensable qu'il n'y eût que trois numérotés sur... 500 exemplaires.

Ma dernière cartouche: En 1931 - même année que le **Congo** - est publié le premier album de Quick et Flupke, numéroté lui aussi.

Le BDM signale un tirage de tête numéroté de 1 à 500 signé Hergé. Non, ils sont signés Quick et Flupke. Ce premier album possède des pages de garde et une mention *exemplaire n°*....

De plus, **Le Petit Vingtième** est muet au sujet d'une édition numérotée du **Congo**, ce qui est totalement exceptionnel !

La parole est à la défense...

TINTIN EN AMERIQUE

Je me suis penché sur son édition... égyptienne, ayant pu l'acquérir à la vente de Drouot du 1er février.

Je ne l'avais jamais vue. La première fois que j'en entendis parler, ce fut dans le **Tintin** (français) qui publiait les remarquables "Archives de Moulinsart" de Christian Goux, de 1979 à 1982.

Il montrait la couverture de cet album très rare imprimé et édité en Egypte par Al-Maaref Press C. Mitry.

Le BDM nous signale: *Il s'agit d'une édition N & B réalisée vers 1933-34 à partir de l'édition Ogéo (pirate [?] d'un pirate !). 3 exemplaires connus de nous à ce jour.*

Or, nous savons maintenant que l'album Ogéo n'est pas un pirate et qu'il fut édité par **Cœurs Vaillants**, avec l'accord de Hergé en 1934. Nous savons aussi que **Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes** fut édité - également - au Caire !

Le BDM renseigne le nom de l'éditeur: Collège de la Sainte-Famille. Premier n°: 1er décembre 1941.

Dernier n°: le 121 du 27 juin 1946.

Et le catalogue nous dit: *Il s'agit d'une curieuse et très rare édition qui se présente sous la forme d'un cahier de 8 ou 16 pages inséré dans le journal Chevalier de l'Hostie, imprimé en langue française.*

Si par hasard un ADH pouvait me mettre sur la trace d'un de ces numéros... d'autant plus que l'album choisi par la Sainte-Famille fut **Tintin en Amérique**. Tiens ! Tiens ! Même titre que l'album. Dès lors n'existe-t-il pas un parallèle entre l'album, dont vous verrez ici quelques particularités, et le "Chevalier de l'Hostie" ? Cela nous permettrait de préciser sa date de parution.

A mon sens, cette édition ne peut être pirate. Des contacts auraient été pris entre **Cœurs Vaillants** et le Caire. Il est certain aussi que l'album Ogéo se trouvait en possession de l'éditeur égyptien, puisque c'est celui-là même qui est reproduit avec quelques changements dont Hergé ne fut certainement pas tenu au courant... (couvertures - page de garde - dessins "très" fantaisistes...). Les dessins de l'histoire restés inchangés.

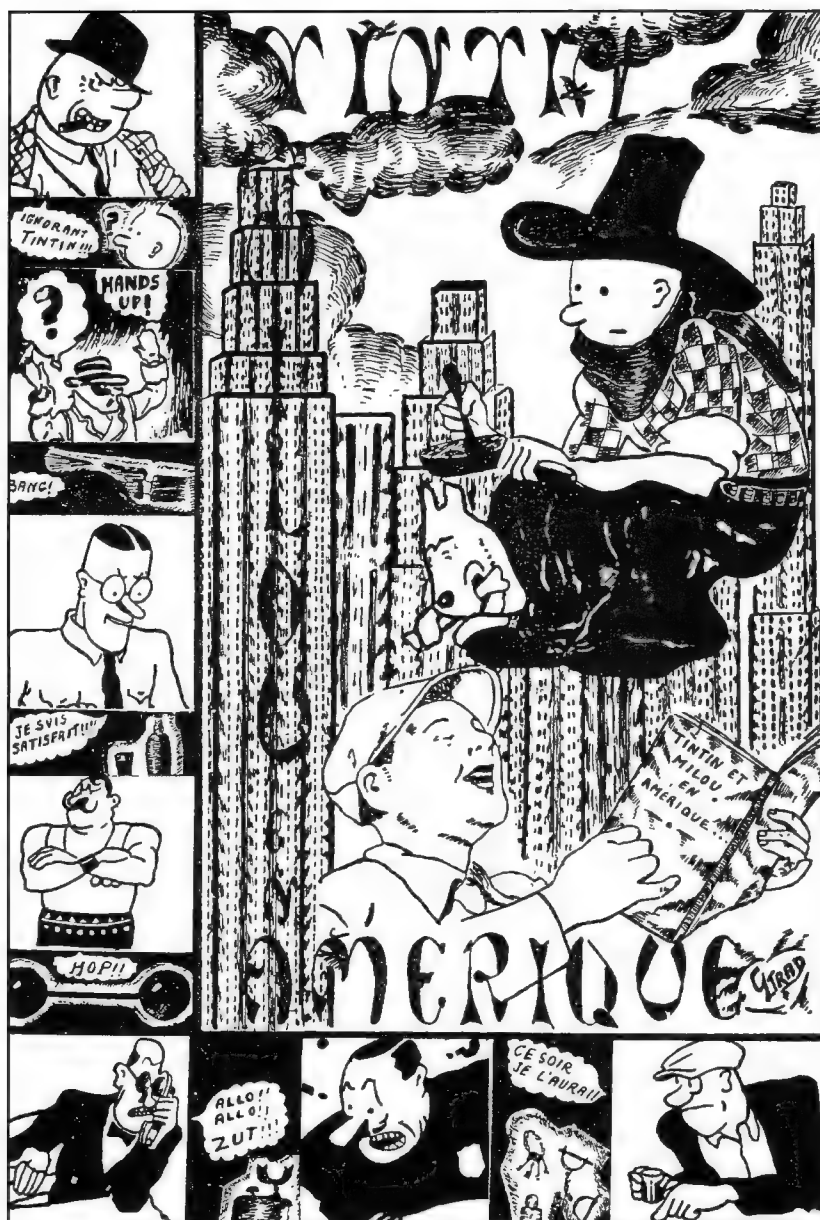
En résumé, cet album rarissime date-t-il de l'époque Ogéo (1934) ou de l'époque de la parution de Cœurs Vaillants-Ames Vaillantes au Caire (1941-1946) ?

Tout renseignement serait le bienvenu.

En échange... je vous invite à visualiser quelques particularités de cet album.



Très-faux-dessin qui se trouve sur la face 2 de la seconde page de garde qui termine l'album.



1^{er} plat de couverture.

La situation est bien nette : on nous envoie le reporter de « Cœurs Vaillants », le fameux Tintin, pour lutter contre nous, c'est un adversaire redoutable : il a à son actif un reportage en U.R.S.S. et surtout un voyage au Congo Français, où il a fait échouer un plan que j'avais conçu pour contrôler la production du diamant, plusieurs de nos amis ont été emprisonné là-bas.

« Maintenant ce reporter vient s'attaquer à nous. »

« Voici mes ordres : il ne faut pas que Tintin reste un seul jour à Chicago, j'ai dit... »

Texte de la 1^{re} page de l'album qui, contrairement à l'«Ogéo» et au «Casterman», se situe à droite.

Les aventures de
TINTIN ET MILOU
EN
AMERIQUE

Par Hergé



Illustration sur la page de garde.

Première découverte ! Le Tintin à cheval de la page de garde est une copie en noir et blanc de la couverture de **Tintin en Amérique**, dessin paru, pour la première fois, en 1937. Donc l'édition égyptienne ne peut déjà plus dater de 1933-34... comme le renseigne le BDM.

L'enquête ne fait que commencer...

La parole est... aux chercheurs.

L'ÂGE DU CAPITAINE

Jacques Muselle

Qui était encore ce petit garçon qui écrivait à Hergé pour se plaindre de ce que le capitaine Haddock n'avait pas la même voix dans les films que dans les albums?... J'ai pu apprécier la pertinence de sa réflexion par deux fois au cours de l'été dernier. D'abord en revoyant le film **Tintin et les Oranges bleues** diffusé par la R.T.B.F. Puis lors de la transmission télévisée de la finale du concours de la Faculté Tryphon Tournesol.

Tout en saluant les performances techniques et en savourant les gags, je n'ai pu m'empêcher de constater l'écart qu'il y a entre les transpositions "en chair et en os" des personnages de Tintin et l'idée que l'on s'en fait à la lecture des albums. Surtout en ce qui concerne deux héros, et non des moindres, à savoir le capitaine Haddock et le professeur Tournesol.

Le jeu des acteurs de Welkenraedt, manifestement inspiré de celui des vedettes des deux films avec personnages vivants, m'a paru en contradiction totale avec la personnalité des héros tels que Hergé les a représentés... Qu'on en juge !

Dans les films, le capitaine Haddock se présente comme un personnage poussif, aux gestes lents, gauche et empoté. Volontiers pontifiant, il remplace bon nombre de ses colères par une sorte d'indignation étouffée qui lui donne l'air d'être toujours à quia. Il se déplace d'une allure lourde à petits pas exagérément prudents, comme s'il marchait sur des œufs. C'est franchement la catastrophe quand il doit courir derrière Tintin.

Tel n'est pas du tout l'aspect que nous présente Hergé du cher Capitaine. Au contraire, il apparaît dans les livres comme extrêmement mobile. Bien que moins rapide que Tintin, il court avec vélocité et se livre sans compter à tous les exploits physiques. Je n'en finirais pas d'en détailler les manifestations tout au long de ses tribulations dans la série. Je n'en citerai que trois exemples parmi les plus caractéristiques : la poursuite effrénée des Berabers dans le Sahara (**Crabe**, p. 37), l'imitation du combat de l'aïeul contre Rackham le Rouge se clôturant en véritable frénésie (**Licorne**, p. 25) et le saut à pieds joints au-dessus d'une table, même si ce dernier exploit n'est que partiellement réussi (**Temple**, p. 54). C'est décidément du "vif-argent" que ce brave Haddock quand il est déchaîné !

La même remarque s'impose quant à son élocution, surtout lorsqu'il se lance dans ses coutumières bordées d'injures. Le personnage "vivant" les émet sur un rythme haché. Il s'interrompt après chaque juron, tel un asthmatique qui a besoin de reprendre son souffle... Pour moi, je les "entends" tout autrement quand je lis les livres. Dans mon esprit, il s'agit d'une logorrhée ininterrompue, d'un chapelet d'insultes lancées à toute vitesse. Tout dans le comportement du capitaine Haddock l'apparente à un méridional bon teint. Son émotivité à fleur de peau, ses volte-face subites, sa larme facile de tristesse (**Temple**, p. 42) comme d'émotion (**Coke**, p. 5), sa propension à pousser la chansonnette (**Objectif**, p. 29 ; **Tibet**, p. 15), son goût pour la facétie (**Coke**, p. 9 ; **Bijoux** p. 34), tout en fait un pur "latin" à la tête

Coke en stock

Un cadeau !...
Qu'il a sans
doute apporté
de son pays
spécialement
pour moi...
Brave petit
cœur, va !



et au cœur chauds... Non, décidément, le capitaine Haddock dans les films n'a pas la même voix que dans les albums !

Passons au cas de l'aimable professeur Tournesol. Celui-ci apparaît en "vivant" tout voûté et rabougri, comme ployant sous le poids des ans. Il a la voix chevrotante d'un vieillard gâteux, est agité par la tremblote et se déplace avec tant de peine qu'il faut presque le soutenir de crainte de le voir s'écrouler.

Comparons-le au personnage de Hergé. Là nous voyons un homme au visage avenant sans une ride, volontiers animé par une expression malicieuse. Il se tient toujours très droit. Certains peuvent sourire quand il évoque volontiers son passé de sportif. Pourtant tout démontre la véracité de ses affirmations... Il ne craint pas les longues marches (**Affaire**, p. 12), il accompagne aisément Tintin à la course (**Trésor**, p. 57), il fait des pirouettes (**Objectif**, p. 16) et ne répugne même pas à effectuer un pas de danse avec Tintin (**Trésor**, p. 50; **Tibet**, p. 4). Qui plus est, il a un coup de rame énergique en canot (**Trésor**, p. 35), il circule en patins à roulettes (**Coke**, p. 8) et pratique les arts martiaux avec élégance (**Vol 714**, p. 7).

En fin de compte, il aurait été inconcevable de l'entraîner dans l'expédition lunaire avec les pénibles décollages et les flottements en apesanteur s'il n'avait joui d'une santé physique à toute épreuve.

A ce sujet, je constate que le document notarié concernant la vente du Château de Moulinsart (que tout ADH a dû recevoir en temps utile !) spécifie explicitement les dates de naissance de Haddock et de Tournesol. L'acte étant daté de 1944, on peut aisément calculer les âges respectifs de 44 ans pour le Capitaine et de 60 ans pour le Professeur au moment de l'achat de Moulinsart. Et ils ne vieilliront jamais, à l'instar des dieux de Homère !

Bien qu'il soit audacieux de préciser des âges pour les personnages de B.D., cela me paraît très conforme à ce que l'on imagine à la lecture des albums. Haddock est donc un fringant quadragénaire et Tournesol aborde à peine une soixantaine alerte. On est loin du poussah valétudinaire et du quasi-centenaire sénile que nous proposent les films "vivants" et leurs dérivés !

Comme quoi, tout en admirant comme il se doit les sympathiques adaptations, on se dit finalement que rien ne remplacera jamais les albums !



Objectif Lune



**Tintin et le mystère
de la Toison d'Or,**
Photo de tournage

Georges Lorient,
Jean-Pierre Talbot,
Georges Wilson

1956, date importante dans l'œuvre de Hergé.

Figurez-vous que Nanine Hernalsteen habitait rue du Lombart, au 22, non loin des bureaux du Journal Tintin : ceux-ci occupaient le 24.

Hergé passait de temps en temps devant chez Nanine.

Or, un jour, voulant participer au bal costumé du théâtre de la Monnaie, Nanine eut l'idée de s'habiller en Tintin, et de se faire accompagner par les deux Dupondt.

Le soir même Hergé en personne est venu vérifier les costumes de ses personnages et s'est écrié :

- Très bien, bravo... Une critique pourtant, Tintin, le vrai, n'a pas de montre...

Nanine voulut aussitôt l'enlever mais Hergé l'en dissuada, ajoutant :

- Vous avez raison, un reporter qui fait le tour du monde devrait avoir une montre. Dorénavant, il en aura une.

Depuis ce jour, regardez bien, vous verrez Tintin avec un bras gauche garni. A partir de 1956 (*L'affaire Tournesol*), Tintin regarde l'heure : grâce à Nanine et à son concours du bal costumé, qu'elle remporta, bien évidemment. Tintin gagne toujours. Mais... rappelez-vous, dans *L'affaire Tournesol*, Tintin va à Genève...

Nous pouvons donc en déduire (presque) que la montre de Tintin est une montre Suisse... bien qu'il l'ait achetée quelque temps auparavant.



Lors de la fameuse vente à Drouot le 8 décembre 1990, j'ai été séduit par un dessin de Hergé, au crayon, daté de mai 1931.

Comme je le raconte dans mon album **Tout Hergé**, Casterman souhaitait lui aussi "adopter" ce dessin. Je l'ignorais bien entendu.

Nous fîmes monter les enchères, jusqu'au moment où se rendant compte que j'étais l'autre amateur, Casterman stoppa net ses "avances" !

Cela ne nous empêche pas, Etienne Pollet et moi-même, de nous entendre à merveille.

Voyez la dédicace de Hergé : *A Monsieur l'abbé Ollier, avec toute ma sympathie.*

Il me fallait savoir qui était l'abbé Ollier : cet heureux possesseur de l'un des tout premiers dessins dédicacés de Hergé ?

Vous imaginez bien qu'à cette époque, Hergé ne devait pas encore dessiner beaucoup... pour des particuliers.

Je pense même qu'il s'agit - jusqu'à présent - du premier dessin de ce genre adressé à un admirateur.

Grâce à la complicité du Comte Jean d'Ogny (à qui nous devons, en 1984, le Musée imaginaire de Tintin au Château de la Chapelle d'Angillon), je peux, aujourd'hui, vous donner les renseignements suivants sur l'abbé Ollier.

Prénommé Pierre, l'abbé est né en 1900. Il fut prêtre en 1925.

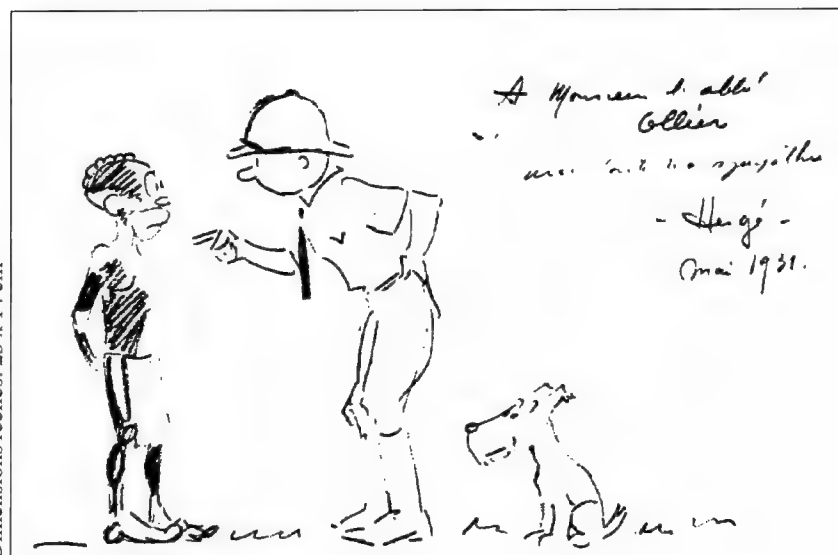
En 1930, vicaire à Saint-Louis de Vincennes. Il dirigea ensuite le patronnage et passait des films de Tintin. Les premiers !

On peut donc supposer qu'à cette époque, il rencontra Hergé.

Avant de passer les films, pourtant, puisque les premiers films "Cinéscope" datent de 1936... (à preuve du contraire, comme toujours avec Hergé).

Mais revenons à l'abbé. En 1944, il est curé de St-Yves des 4 routes à La Courneuve et devient ensuite secrétaire de l'Evêque de Beauvais.

Il est décédé en 1955.



Dimensions réelles: 23 x 14 cm

Dessin resté dans l'ombre pendant 60 ans !...

HÔTEL CORNAVIN

La Rédaction

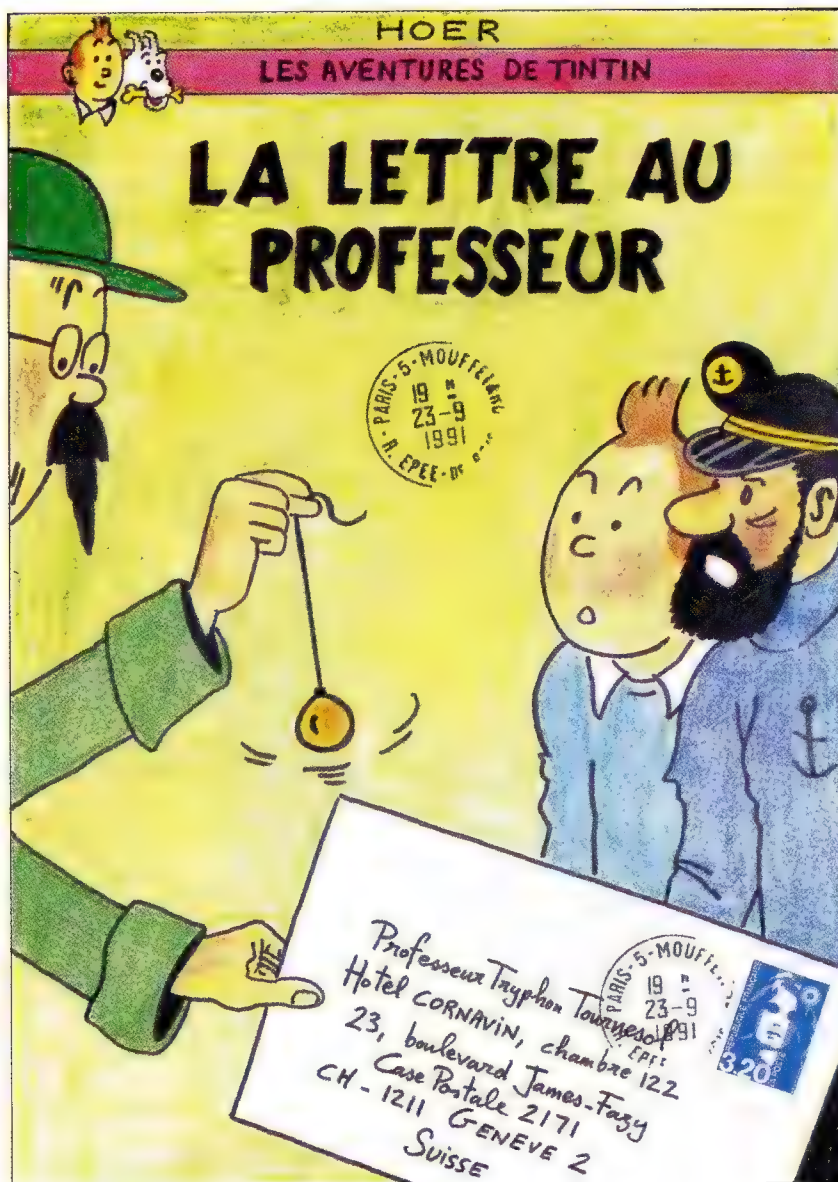
Si, dans l'œuvre de Hergé, il y a notamment un Chinois bien réel, un chien illustre, une statuette légendaire, une fusée mythique, un château célèbrissime, il existe aussi un Hôtel dont la chambre 122 fut occupée par le professeur Tournesol.

Or, voici ce que recevait le Président en mai 1991:

Ecrivez au Professeur Tournesol et gagnez un week-end pour deux personnes à l'Hôtel Cornavin de Genève.

Pour fêter, avec l'exposition "Tout Hergé", le 62^e anniversaire de Tintin, la direction de l'Hôtel Cornavin organise le concours du meilleur courrier adressé au Professeur Tournesol...

Le 15 septembre 1991, les 62 plus belles enveloppes ou lettres reçues (5 lignes maximum) seront sélectionnées et Monsieur Krieger, directeur de l'Hôtel, offrira alors aux heureux lauréats un week-end pour deux personnes, à la date choisie, illimitée dans le temps (du vendredi au dimanche matin, logement et petit déjeuner) dans l'Hôtel le plus mythique d'Europe.



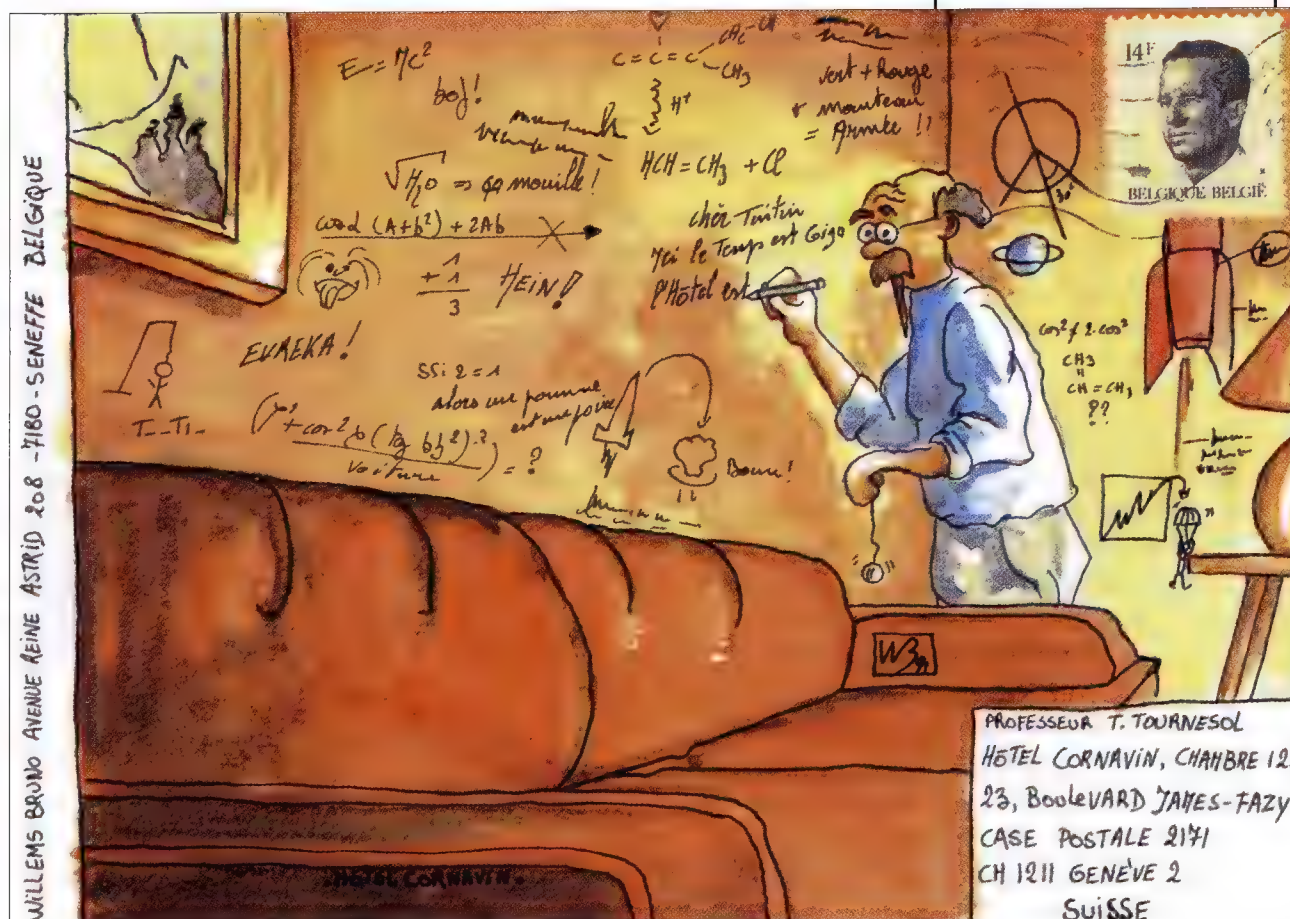
Olivier ROCHE (Paris)



Anne BARBIERE (Spa)

Bruno WILLEMS (Seneffe)

Monsieur Krieger nous a fait parvenir, en reproduction, sept enveloppes, parmi les plus réussies.
A notre tour, nous vous en proposons trois.



ENTRETIEN AVEC HERGÉ

Patrice Hamel & Benoît Peeters

B. P. - Dans un tout autre ordre d'idées, comment voyez-vous le rapport entre la série des Jo, Zette et Jocko et celle des Tintin ? Pourquoi avez-vous finalement abandonné les épisodes avec Jo, Zette et Jocko ?

Hergé. - La série des Jo - Zette m'avait été demandée par les directeurs de la revue **Cœurs Vaillants**. Ils m'avaient dit : « On aime bien Tintin mais voilà, il n'a pas de parents, il ne va pas à l'école, il ne gagne pas sa vie. Ne pourriez-vous pas créer une série du même genre mais où le héros aurait un père et une mère et un petit chien ou un petit chat, etc. ? » Et c'est comme ça que j'ai été amené à créer Jo, Zette et Jocko, mais je n'ai jamais été très à l'aise dans cette série.

B.P. - C'était plus artificiel comme construction.

Hergé. - C'est-à-dire qu'en principe c'est moins artificiel, puisque dans la vie tout le monde a des parents. Et les parents se font naturellement du souci si leurs enfants font une fugue. Pensez au mot de Jules Renard : « Tout le monde ne peut pas être orphelin ! » Quelle chance ce Tintin, il est orphelin lui, donc libre...

B. P. - Ce qui était artificiel, c'était d'avoir dû créer cette structure.

Hergé. - Voilà. C'est ça qui était artificiel, alors que c'est le naturel dans la vie. C'est pour cette raison que j'ai dû abandonner parce que ça m'ennuyait terriblement ces parents qui sanglotaient tout le temps à la recherche de leurs enfants partis dans toutes les directions. Ces personnages n'avaient pas la liberté totale dont dispose Tintin.

B. P. - Autre problème très général : celui de la modernisation des albums. Je pense par exemple à *l'Île Noire* que vous avez complètement redessiné. Que représente pour vous cette modernisation étant entendu qu'une bande dessinée se déroule dans une temporalité qu'on pourrait dire vide ?

Hergé. - Il s'est passé ceci pour *l'Île Noire* que cet album n'avait jamais été traduit en anglais et que mon éditeur anglais, avant de le publier, l'a lu - ce sont des choses qui arrivent ! - et il m'a dit : « Écoutez il n'est pas possible de le laisser comme ça. D'abord cela a été dessiné à une autre époque, et puis, il y a des tas d'erreurs au point de vue de la réalité de la chose anglaise. » Bon, là-dessus j'ai envoyé un de mes collaborateurs en Angleterre : il a fait des croquis, pris des photos, reçu des documents. Mon éditeur avait dressé une liste complète et exacte de toutes les erreurs que contenait cet album. Si donc nous l'avons redessiné, c'est pour l'édition anglaise. Il y a eu un autre « remake », toujours pour l'édition anglaise, c'est *l'Or Noir*. En le modifiant j'ai court-circuité les terroristes juifs et les occupants anglais pour ne laisser aux prises qu'un émir et son concurrent. Là aussi, il y aurait eu un malentendu. L'édition anglaise a paru en 1965 et les jeunes Anglais de l'époque ignoraient que l'armée britannique avait occupé la Palestine et qu'il y avait eu un terrorisme juif. Alors, j'ai modifié l'album. Et je crois sincèrement qu'il y a gagné en clarté et aussi parce que c'est plus intemporel. Il peut toujours y avoir une rivalité entre deux émirs alors que dans la première version l'occupation britannique en Palestine était trop située dans le temps. Ce n'est

Deuxième extrait de l'interview de Hergé parue dans **Minuit**, septembre 1977.



donc pas pour éviter la politique, c'est pour qu'on comprenne mieux : encore une fois le souci de lisibilité.

B. P. - *Pour l'Ile Noire pourtant le problème est un peu différent. Il y a en effet substitution d'une exactitude historique à un réalisme mythologique. N'est-ce pas un peu dommage parfois de sacrifier à la mythologie ?*

Hergé. - Ça ne me gêne pas, car pour moi il n'y a pas de mythologie. Ce sont des choses réalistes. Je raconte (et je me raconte) des histoires qui se déroulent dans le monde actuel. Lorsque j'ai modernisé **l'Ile Noire**, j'étais beaucoup plus satisfait de la seconde version que de la première, parce que pour moi c'était encore plus vrai, toute mythologie mise à part. Le point de vue auquel vous vous référez est celui du lecteur qui a lu l'album à une certaine époque.

B. P. - *Mais en même temps, au moment où vous aviez écrit l'Ile Noire, ces erreurs n'étaient pas vues comme des erreurs. C'était votre vision.*

Hergé. - Oui, c'était ma vision de l'Angleterre.

B. P. - *Peut-on vraiment corriger sa vision ?*

Hergé. - Bien sûr, pourquoi pas ? J'avais jeté un coup d'œil un peu sommaire sur l'Angleterre, je l'ai vue de plus près, par les yeux de mon collaborateur.

P. H. - *Il y a tout de même dans Tintin un tas d'éléments plus intéressants que ce réalisme.*

Hergé. - Ça, c'est votre point de vue, et c'est le point de vue du lecteur. Pour moi, Tintin vit dans le monde actuel. Ce qui est important, pour que je puisse croire à mes histoires, c'est qu'elles aient l'air d'être vraies. Vous pouvez y mettre autre chose, rêver là-dessus, mais moi je dois d'abord pouvoir y croire moi-même. Mon réalisme m'est absolument indispensable pour travailler.

B. P. - *C'est votre base de travail, non votre but.*

Hergé. - Exactement.

B. P. - *Dans le même ordre d'idées que signifierait la modernisation du personnage de Tintin dans Tintin et les Picaros ?*

Hergé. - Il est si peu modernisé. Il porte des jeans c'est tout. S'il s'est modifié, c'est au fil des ans, comme j'ai évolué moi-même du point de vue psychologique.

B. P. - *Là, ce sont des modifications d'un autre ordre. Il est certain que son comportement, dans les Bijoux de la Castafiore par exemple, est très différent de ce qu'il était dans les premiers albums. Mais dans les Picaros, les modernisations, ce sont les jeans, le yoga...*

Hergé. - Le yoga, il aurait pu le pratiquer il y a vingt ans, si le yoga avait été mieux connu. Il n'y avait pas non plus de jeans ou beaucoup moins il y a vingt ans. Tintin était à la mode de l'époque à l'époque où il a été créé.

P. H. - *Oui, mais à l'époque de Vol 714 on ne portait plus de culottes de golf.*

Hergé. - C'est vrai. Vous avez raison : il y a toujours une contradiction quelque part (rires).

B. P. - *Et justement, cette contradiction a quelque chose de passionnant dans Vol 714 en ce qu'elle accentue le décalage entre cet univers technique, ces affrontements à grande échelle et le petit justicier en culottes de golf...*



Hergé. - Je l'ai changé surtout parce qu'il y a eu deux films en dessin animé. Et le second de ces dessins animés devait en principe être distribué dans d'autres pays, comme par exemple les Etats-Unis. Alors pour rendre le personnage plus acceptable, pour que, par exemple, les Américains puissent y croire, le producteur m'a demandé si je serais opposé à lui donner une paire de jeans. Voilà pourquoi, après quarante ans, je lui ai offert des jeans. Ça ne me déplaît pas d'ailleurs de le voir habillé comme ça, d'autant plus que j'ai conservé la même couleur, ce qui fait que cette modernisation, si elle est visible, ne saute pas immédiatement aux yeux. Il y a malgré tout une continuité. Le changement dans la continuité, nous y sommes !

P. H. - *Je voudrais revenir sur le réalisme. Vous dites, dans vos entretiens avec Numa Sadoul*, que vous regrettez la fin du **Temple du Soleil**, l'effolement des Incas devant l'éclipse parce qu'en fait ils s'y connaissaient très bien en cette matière. Mais peu importe...*

B. P. - *... à partir du moment où tout l'épisode, dès le début des **Sept boules de cristal** est construit sur cette image du soleil.*

Hergé. - Oui, vous avez tout à fait raison. Si je devais refaire cet épisode maintenant, je le ferais tout autrement. Pourquoi ? Parce que, au fur et à mesure que les années passent, j'éprouve plus de respect pour l'Autre. Et justement ici l'Autre, en l'occurrence le peuple inca, n'aurait pas pu faire une bêtise pareille.

B. P. - *Dans ce cas alors, ce ne serait pas la fin du volume qu'il faudrait changer comme si elle était «parachutée» mais bien l'ensemble.*

Hergé. - Oui.

P. H. - *Passons maintenant si vous le voulez bien à des questions plus précises. Sur les titres d'abord, **Le Lotus bleu** par exemple. D'habitude le lotus est blanc alors pourquoi bleu ?*

Hergé. - Je ne sais pas. Il y a des choses qu'on fait instinctivement. Il y a probablement une raison, mais je ne la connais pas. C'est probablement mon inconscient qui a travaillé !

P. H. - *Et vous n'avez pas essayé de résoudre ce problème ?*

Hergé. - Non, je n'y ai jamais pensé. C'était **Le Lotus bleu**, c'était comme ça. Je suis très peu narcissique, vous savez. Mais pour vous, c'est intéressant, peut-être...

P. H. - *Pour vous aussi.*

Hergé. - Je ne sais pas...

P. H. - *Vous pouvez découvrir des choses et vous en servir par la suite.*

Hergé. - A ce genre de questions, je ne pourrai jamais répondre. C'est comme lorsqu'on me demande : « Pourquoi avez-vous appelé Tintin Tintin ? ». Je n'en sais rien. Je ne cherche même pas à le savoir.

P. H. - *Oui mais **Le Lotus bleu**, à partir du moment où l'on sait que le lotus est blanc...*

Hergé. - C'était peut-être simplement pour attirer l'attention, pour surprendre, comme on dit au **Cheval rouge** ou **Au lion d'or**. Pour attirer l'attention sur le fait que ce lotus n'était pas un lotus comme les autres. De toute façon, ce sont des choses pour lesquelles je ne connais plus les raisons qui m'ont poussé à le rendre bleu plutôt que rouge ou violet, ou blanc.

P. H. - *Ça ne vous intéresse pas de le savoir.*

Hergé. - Non (rires).

P. H. - *Ça m'étonne (rires).*

Tintin et moi, éd. Casterman,
1975, p. 108



B. P. - *Et le Crabe aux pinces d'or ?*

Hergé. - Même réponse. Pourquoi des pinces d'or ? C'est une idée qui m'est venue brusquement. Pourquoi avez-vous eu l'idée de venir me trouver ? (Rires). C'est une idée qui vous est venue brusquement.

P. H. - *On pourrait vous répondre.*

Hergé. - Bien sûr. Mais l'idée vous est venue à un moment donné, toc ! comme ça. Une idée, on ne sait pas toujours comment elle jaillit. Il y a toutes sortes de connexions. Après coup, on peut toujours trouver des explications. Mais je préfère ne pas les chercher, parce que je ne trouverais pas les bonnes. Et puis, à quoi bon ? ...

P. H. - *Mais justement si on vous pose ces questions, c'est parce que sur certains points vous avez plus de facilités à répondre que nous.*

Hergé. - Beaucoup plus de difficultés au contraire ! Parce qu'il y a dans tout travail de création une énorme part d'inconscient, vous ne pouvez pas pour chaque mot que vous écrivez vous demander « pourquoi » vous l'écrivez : ce serait paralysant.

B. P. - *Même si on croit le faire d'ailleurs on découvre un tas d'autres choses après.*

Hergé. - Oui bien sûr.

B. P. - *Vous arrive-t-il justement d'être surpris par votre travail ?*

Hergé. - Oui, naturellement. La dernière fois que ça m'est arrivé c'est quand j'ai « découvert » qu'Alcazar était marié ! J'ai dit à Bob de Moor : « Vous ne savez pas ? Eh bien, Alcazar est marié et sa femme s'appelle Peggy... C'est une virago terrible devant laquelle il tremble. » J'avais découvert brusquement tout ça comme si ce personnage avait existé réellement. En fait, je l'avais réellement vue cette femme. C'était à la télévision, au cours de l'interview d'un représentant du « Ku Klux Klan » ; ce personnage était flanqué d'une secrétaire qui était la Peggy en question avec des cheveux rouges retenus par un ruban. J'ai immédiatement sauté sur mon crayon et j'en ai fait un petit croquis. Ça m'a amusé d'imaginer que cette femme en qui je voyais une virago mène ce dictateur par le bout du nez.

B. P. - *Que représentent pour vous les pages de titre où chaque fois un motif caractéristique de l'album est repris ? Certaines fois, le lien du motif avec l'album est assez évident. D'autres fois il y a insistance sur un élément marginal, par exemple pour **Tintin au Tibet** le chorten.*

Hergé. - Oui ce motif est généralement un rappel ou une allusion. En fait, c'est surtout décoratif.

P. H. - *Qu'est-ce que c'est un chorten ?*

Hergé. - Un chorten est une sorte de petit bâtiment à usage religieux qu'on trouve partout au Tibet. Nous, nous avons nos chapelles ; là-bas, il y a les chorten. Ils contiennent parfois des reliques. Il faut passer à gauche à droite, je ne me souviens plus, pour éviter les démons. Il y a un croissant au sommet et un nombre de cercles concentriques, sept je crois, toujours impair en tout cas. Je savais tout cela à l'époque, mais je ne pourrais plus vous préciser maintenant.

P. H. - *Et vous ne savez pas pourquoi on doit passer à gauche ?*

Hergé. - Je ne me souviens plus. Les démons pour eux sont à gauche ou est-ce à droite ? Comme pour nous, à l'origine de « sinistre », il y a « sinistra », la main gauche.

B. P. - *Pourquoi avez-vous mis ce chorten sur la page de garde ?*

Hergé. - Pour évoquer le Tibet, tout simplement...



A suivre...

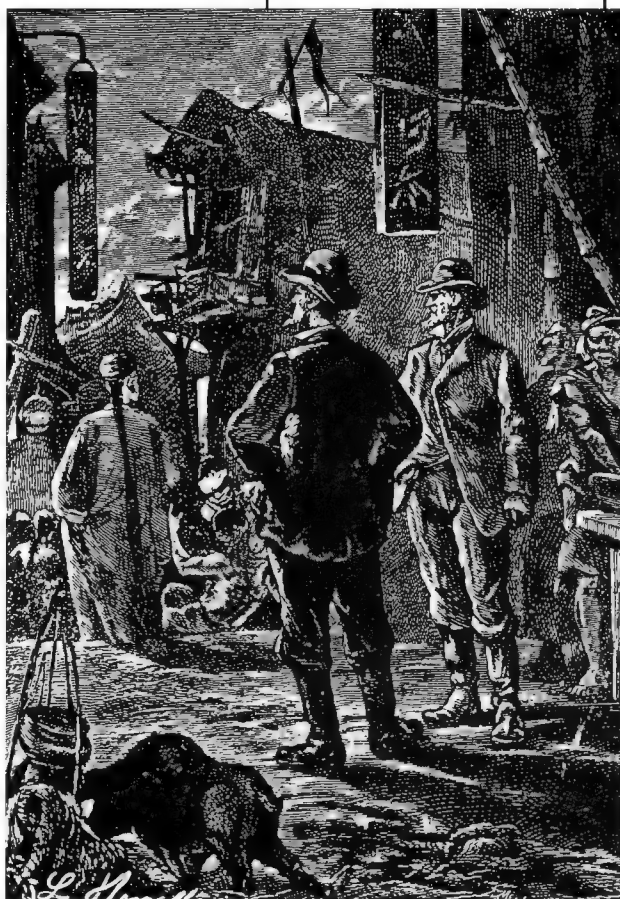
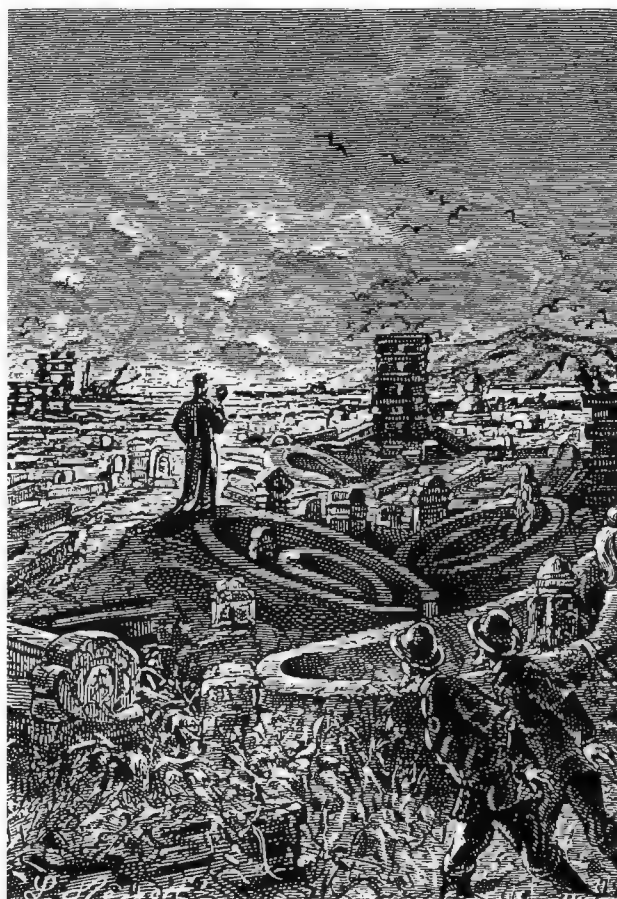
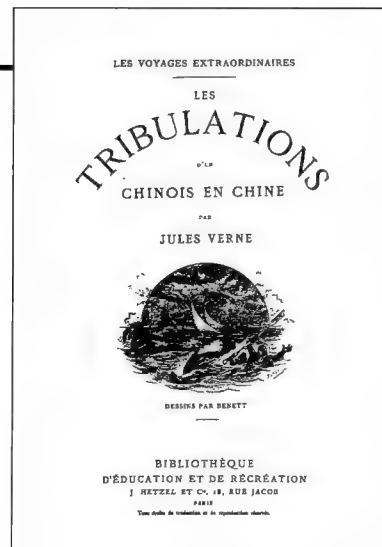
HERGÉ ET JULES VERNE

Philippe Delorme

A propos du bon article de Robert Pourvoyeur sur les rapports entre Hergé et Jules Verne (voir le numéro précédent de la *Revue des Amis de Hergé*), je signale les archétypes des Dupond-t que sont les agents CRAIG et FRY, chargés par la compagnie d'assurance "La Centenaire" de protéger Kin-Fo contre tout péril.

Le portrait brossé par Jules Verne ne pourrait-il pas être celui de nos sympathiques policiers? Quant aux gravures de Benett qui illustrent l'édition originale publiée chez Hetzel, elles sont encore plus étonnantes...

Les agents Craig et Fry, deux Américains pur sang, deux cousins au service de la Centenaire, ne formaient absolument qu'un être en deux personnes. Impossible d'être plus complètement identifiés l'un à l'autre, au point que celui-ci finissait invariablement les phrases que celui-là commençait, et réciproquement. Même cerveau, mêmes pensées, même cœur, même estomac, même manière d'agir en tout. Quatre mains, quatre bras, quatre jambes à deux corps fusionnés. En un mot, deux frères siamois, dont un audacieux chirurgien aurait tranché la suture.

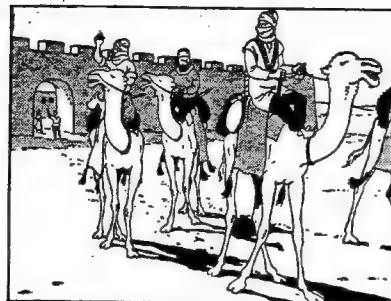


MARGARINE ERA

La Rédaction

Dans une interview accordée à Pierre Ajame et parue dans **Les Nouvelles Littéraires** du 3 décembre 1963, Hergé déclarait :

C'était une publicité pour une margarine : Era, aux fruits d'Orient... "Aux fruits d'Orient" était la part de la littérature. Quant à l'image... Une caravane s'étirait dans le désert, sous un ciel incroyablement bleu. Quelque part dans le ciel (mais on ne le voyait pas), devait étinceler un soleil tout aussi incroyable. A l'avant-plan, les deux ou trois palmiers de service. On sentait que, depuis des jours et des jours, ces gens et ces bêtes foulaient ainsi le sable brûlant. Peut-être certains étaient-ils tombés en chemin et leurs ossements blanchis jalonnaient-ils la route suivie par la caravane... Ils marchaient toujours, n'ayant qu'un but : amener à destination les fabuleux fruits d'Orient qui serviraient à fabriquer cette margarine à laquelle je rêvais de goûter un jour. Et ce jour arriva... Cédant à mes prières, ma mère avait fait l'emplette d'un paquet de margarine. Elle m'en prépara une somptueuse tartine dans laquelle je mordis avec une ferveur aiguë par des semaines d'attente, de désir et d'espoir... Je vous le disais : une des pires désillusions de ma vie... Sans doute la caravane s'était-elle perdue corps et biens, car, manifestement, dans ce que je mangeais là, rien ne révélait la présence du moindre fruit d'Orient.



Texte repris dans **Hergé**, Pierre Ajame, Gallimard, 1991, p. 21.

A Drouot-Richelieu, salle 3, le 25 mai 1991, eut lieu une vente aux enchères consacrée aux objets de pub (sic) anciens. Dans le catalogue, au n° 257, on voit :

MARGARINE ERA Aux fruits d'orient, plaque émail thermomètre et baromètre, encadrée bois, 42 x 56.

(Hergé a évoqué dans ses souvenirs cette plaque, comme étant marquante pour lui).



Et comme nous ne pouvons rien vous refuser, voici le prix atteint par l'objet : 11 500 francs français, soit environ 70 000 francs belges... On ne sait si Hergé y est pour quelque chose.

Sadoul. — Maintenant, si vous le permettez, je vais vous lire un court texte: «Au fond, vous savez, mon seul rival international, c'est Tintin ! Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. On ne s'en aperçoit pas, à cause de ma taille /.../ Oui, oui, je vous l'ai dit: (le romanesque) a été pour moi si longtemps qu'il m'a pris pour Tintin. Il adore Tintin.»²...

Hergé. — Ah ! c'est la phrase de de Gaulle ! C'est amusant, non, ... ça a fait pas mal de bruit. J'ai trouvé cela énorme ! Je l'ai entendue tout à fait par hasard en écoutant la radio, et je n'en revenais pas !

2. Charles de Gaulle, cité par André Malraux, in *Les chênes qu'on abat*, pp. 52 et 176 (éd. Gallimard, 1971).

Numa Sadoul, *Tintin et moi*, Casterman 1975, p. 70

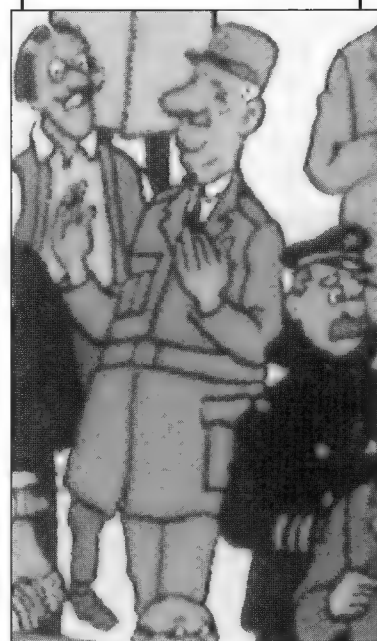
Parlant de Charles de Gaulle à Régine Torrent, l'épouse de l'animateur radio et télé, le sympathique André qui est mon ami, elle m'apprend qu'elle vient de rédiger un mémoire sur le XX^e anniversaire du Débarquement allié sur les plages de la Manche, 6 juin 1944 - 6 juin 1964, sous la direction de Monsieur André Kaspi.

Son travail fut sélectionné pour le prix de la meilleure recherche que décerna la Société d'études nord-américaines en février dernier. Son chapitre «De Jeanne d'Arc à Tintin» recense les grandes caricatures dont le général faisait l'objet au début des années 1960 - et même depuis 1943 - ; il se termine par l'identification du Président à Tintin.

Cette identification symbolise l'émergence de la France sur la scène diplomatique internationale, au début des années 1960, lorsque les Etats-Unis et l'Union Soviétique s'opposent sur la question de Cuba puis s'entendent sur la limitation des essais nucléaires. Des sujets de friction ou de concertation qui rappellent à de Gaulle sa mise à l'écart lors des préparatifs du Débarquement en Normandie, et son éviction du sommet de Yalta. L'Histoire se répète. Le Général de Gaulle refuse que les décisions passent au-dessus de sa tête. Il se fâche.

Le 6 juin 1964, en ne participant pas aux cérémonies commémoratives du Débarquement allié en Normandie et en recevant les lettres de créances de l'Ambassadeur de Chine populaire, le général de Gaulle confirme le rayonnement culturel de la France, il impose aux yeux du monde le rang du petit pays qui ne s'est pas laissé avoir par les grands.

La recherche de Régine Torrent a été saluée par les proches du Général, gaullistes fidèles et passionnés depuis le 18 juin 1940.



Extrait de la carte de vœux 1964

Voici deux courts extraits de ce chapitre :

En 1944, l'industrie cinématographique française produit deux films : "Les dames du Bois de Boulogne" mis en scène par Robert Bresson, et "Les enfants du paradis" de Prévert, réalisé par Marcel Carné, avec Arletty dans le rôle principal.

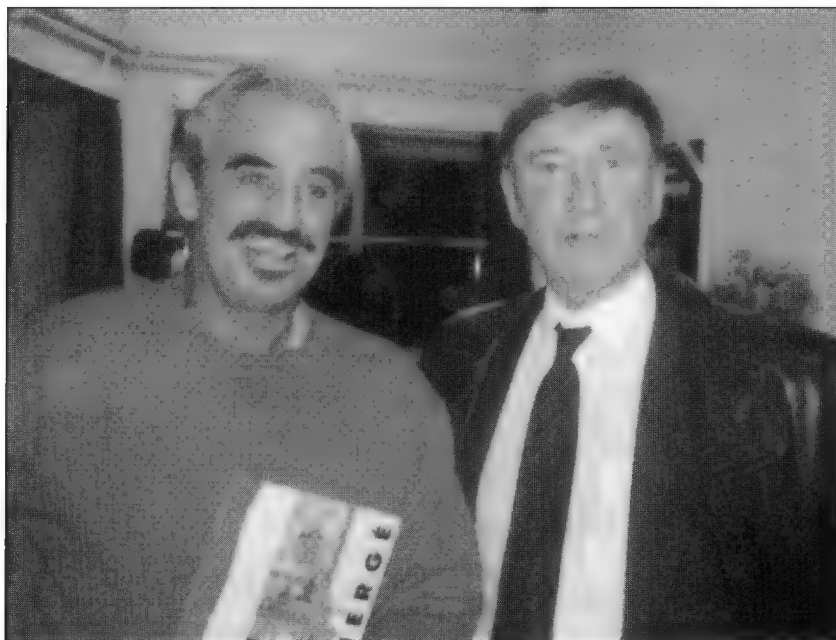
La faible production est liée à la période de guerre mais, en 1938 et 1939, avant la guerre, le Septième Art n'a créé que cinq longs métrages pour chacune de ces années, soit, à un tournage près, la quantité de films pour lesquels un comédien de renom est engagé en 1964. En l'occurrence, Jean-Paul Belmondo, le stakhanoviste de la pellicule, est à l'affiche dès le début de l'année dans le film "L'homme de Rio".

Le titre n'a pas été conçu pour annoncer l'emploi du temps du général de Gaulle qui se rend à Rio le 13 octobre. Malgré tout, la tentation d'établir un parallèle entre ce film et le voyage du président de la République en Amérique latine est grande car le film de Philippe de Broca rappelle ouvertement l'aventure de Tintin "L'oreille cassée" écrite par Hergé. Or, le général de Gaulle disait "Au fond, vous savez, mon seul rival international, c'est Tintin! Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands".

Cette anecdote montre l'ouverture du général sur les nouveaux centres d'intérêt culturels. La bande dessinée incarne un genre de publication qui existe depuis longtemps mais l'accroissement considérable du nombre de ses lecteurs devient un phénomène à prendre en compte. Le général de Gaulle comprend parfaitement ce courant. Il ne délaisse pas pour autant Charles Péguy, son auteur favori.

(...)

Et Tintin ? Le vent souffle d'Est en Ouest au-dessus de l'Atlantique : "Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands." Ce dernier mot conduit immédiatement à Yalta, où la France, sans aucune justification, n'est pas invitée.



**L'Homme de Rio et
le Président !**

NOSTALGIE DE DEMAIN

Cet article nous est envoyé par **PIERRE CURIE**, l'un de nos fidèles A.D.H... Nous attendons vos réactions.

Comme tout un chacun, je suppose, du moins parmi les gens de ma génération, j'ai pu découvrir le plaisir de l'évasion en feuilletant les pages des albums de Tintin et Milou lors des parutions successives. N'étant pas encore trop chenu, je fais référence aux albums en couleur des années 50 et 60...

Ah ! le plaisir des albums neufs aux pages fleurant bon le parfum de l'aventure, dans tous les sens du terme, le parfum de l'encre d'imprimerie tenant lieu d'effluve du grand large.

Un coin tranquille, un moment libre, un album entre les mains et j'entrais entièrement dans mon rêve-réalité...

Combien de temps ai-je pu passer immobile, mais tout bouillonnant de sentiments, souffrant, pestant, jurant, riant les mille et une péripéties qui accablaient mon héros ?

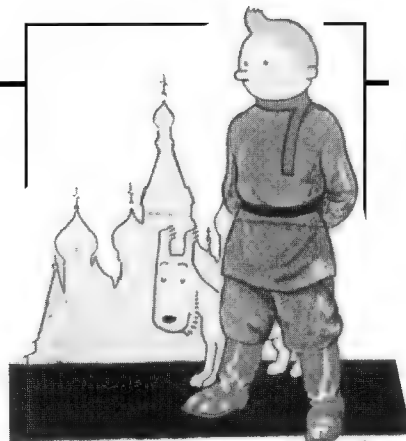
Les anniversaires, les fêtes, les grandes vacances, autant d'occasions d'enrichir cette fabuleuse collection.

J'ai probablement appris à lire en feuilletant ces épisodes et, sans doute, compris le sens de l'amitié, exigeante, entière, qu'il est si difficile de concrétiser. Peut-être était-elle d'ailleurs à l'image de l'exigence de Hergé à l'égard de ses enfants de papier, idéale, idéaliste et, au fond, un peu utopique. L'âge aidant, j'ai découvert que Tintin et sa petite famille n'étaient pas nés en même temps que moi, mais bien avant le grand chambardement des années 40 - ce qui n'enlève rien à l'aura qu'il répandait autour de lui. Pensez donc ! Chez moi les albums de Tintin avaient droit de cité alors même que dans les années 50, les illustrés étaient considérés comme des sous-produits d'une sous-culture tout juste bonne à satisfaire les analphabètes.

Il est vrai que mes parents lisaient et prenaient plaisir à lire Tintin. Ainsi se reconnaît une génération de lecteurs...

Plus tard encore, j'ai découvert ce qu'était l'œuvre de Hergé dans l'avant-guerre, au moment des timides essais de reprise du début des années 70, malgré la réticence (légitime) qu'éprouvait Hergé. Du coup, nouveau plaisir : ainsi mon héros de couleurs ressemblait à ce croquis en noir et blanc dont **Le pays des Soviets** me révéla l'existence ? Tonnerre de Brest ! Quels liens secrets y avait-il entre les deux Tintin pour que j'éprouve les mêmes élans, le même plaisir intact 20 ans après ?

Et pourtant, la forme, le trait, la ligne claire restaient les mêmes. Le plaisir se double, lors de ses rééditions, de la comparaison entre les deux versions des aventures - Hergé ayant accédé à la demande secrète et admirative de son public dont il avoua souvent ne pas bien comprendre les réactions passionnelles. J'étais, comme beaucoup d'autres, atteint de façon incurable par un virus qui ne me laisserait plus en paix : *Tintinomania Hergéex passionensis*...



Mais comment s'en plaindre ? Comment ne pas être séduit et étourdi par ce retour aux sources ? La Madeleine de Proust faisait son effet et quel bonheur de se laisser prendre. A travers la masse d'études, de biographies, de bibliographies, l'essentiel demeure : l'œuvre elle-même. Le dessin sous toutes ses formes et l'esprit inventif qui permet de lui donner ce qui fait le côté unique de Hergé : la vie. Unique et probablement irremplaçable.

Bonheur et déception aussi car pour tout passionné qui se veut ainsi, le plaisir de posséder se double toujours du déplaisir de ne pas "avoir"...

Il me manque en effet ce que Stéphane Steeman qualifie lui-même dans son dernier ouvrage, **Itinéraire d'un collectionneur chanceux** aux éditions Casterman, je cite : ... *documents les plus empreints du charme hergéen...* Et ce n'est pas à vous, tintinophiles, tintinologues, tintinomaniaques que j'apprendrai qu'il s'agit des fascicules du **Petit XX^e** publiés entre 1928 et 1940. Outre qu'il est impossible actuellement de les trouver en collection complète, leur prix rendrait vaine toute tentative d'acquisition. Il n'est qu'à considérer les sommets atteints lors de différentes ventes aux enchères.

Mille millions de mille sabords ! Une bande de flibustiers spéculateurs, bougre de crème d'emplâtre à la graisse de hérisson, nous empêche, nous Amis de Hergé, de nous pencher sur le berceau de nos héros...

Qu'à cela ne tienne, Amis de Hergé, c'est à nous qu'il appartient de relever le défi et de reprendre le flambeau. Je propose à l'association de faire le tour de nous tous afin de savoir qui, parmi nous, est favorable à une réédition, en fac-similé, aussi fidèle que possible aux originaux. Les moyens techniques ne manquent pas, la collection complète est disponible chez - au moins - notre Président, et la Fondation Hergé ainsi que les éditions Casterman peuvent être intéressées. Par la souscription nous pouvons participer et avons le devoir de perpétuer l'œuvre de celui que nous admirons parce qu'il nous a donné les plus belles joies de notre enfance et certainement les plus beaux souvenirs du temps qui passe...

JEUDI 1^{er} NOVEMBRE 1928

le petit "XX^e"

paraît chaque jeudi dans le « XX^e SIECLE »

1^{er} novembre 1928

Le petit Vingtème

SUPPLEMENT HEBDOMADAIRE DU VINGTIEME SIECLE

9 mai 1940

CÉSAR, ÔTE-MOI D'UN DOUTE

Vous connaissez tous l'Alph-Art. Vous savez tous que Hergé cite César et que Tintin... bon, vous le savez.

Mais je me suis toujours demandé ce que pensait César de cet hommage, car je n'avais rien lu dans la presse, à ce sujet.

J'avais déjà écrit au sculpteur... pas de réponse.

Or, mon ami Paul Ide m'apprend un jour qu'il le connaissait.

Je le priai de remplir une mission. Celle de le rencontrer afin d'en savoir davantage.

C'est ce qu'il fit. Il me ramena l'Alph-Art complété par cette "lumière césarienne", quelques photos de César et un petit article qui vous en diront plus long sur ce que je voulais savoir.

C'est encore un scoop que nous vous offrons ici...

Le Président

AVE CESAR

De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus...

Paris, il pleut. Le grand Palais est noir de monde. Il est 16 h. Je rentre à la FIAC (Foire Internationale d'Art Contemporain). Cette année, plus de 200 galeries d'art, venues des quatre coins du monde, "cimaisent" leurs artistes sous la gigantesque verrière.

J'ai rendez-vous avec l'histoire. Je tremble un peu. Dans quelques instants aura lieu une rencontre au sommet, au sommet de l'Art, bien entendu. La bande dessinée rejoint l'art contemporain ; Tintin reporter rejoint l'illustre César, sculpteur aux sculptures du même nom. César ne savait pas qu'il était immortalisé dans le dernier album de Hergé. Dernier album, dernière page, dernière case, derniers coups de crayon...

L'Alph-Art... Tintin est prisonnier dans un cachot, l'aube se lève. Un de ses ravisseurs vient le chercher, le menace de son arme et lui dit : "En avant, l'heure a sonné de vous transformer en César..." Et puis tout s'arrête, la page est blanche. Hergé ne terminera jamais *l'Alph-Art*.

Hergé a sans doute voulu rendre hommage à l'un des plus grands artistes de notre siècle. Il confie à César le soin d'immortaliser dans une de ses sculptures le personnage qui fut son œuvre, sa création, sa vie. Tintin est sublimé dans le marbre et le bronze.

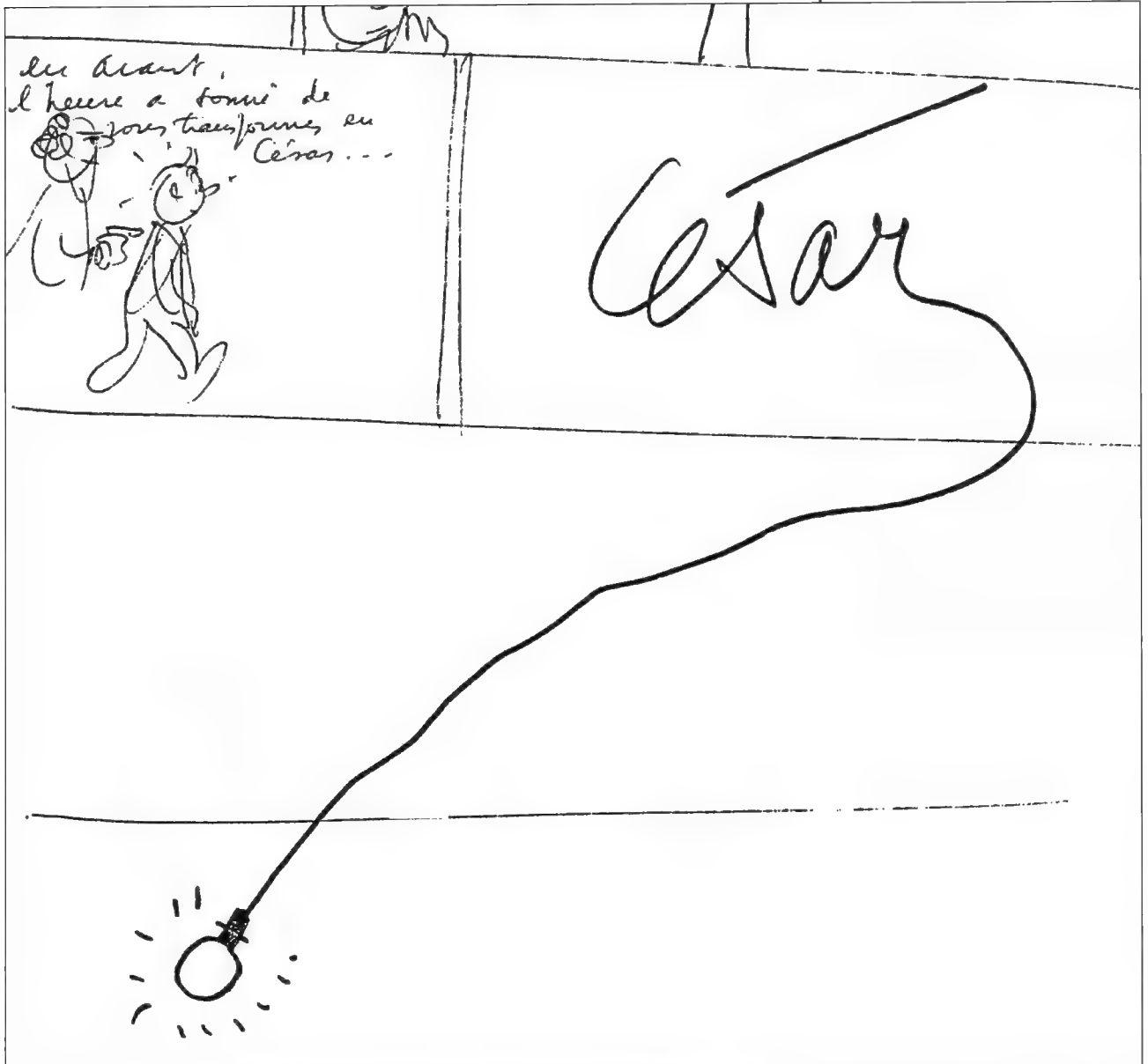
Dans un coin de la FIAC, César regarde les dernières images du Maître de Moulinsart... il ne savait pas qu'il en faisait partie.

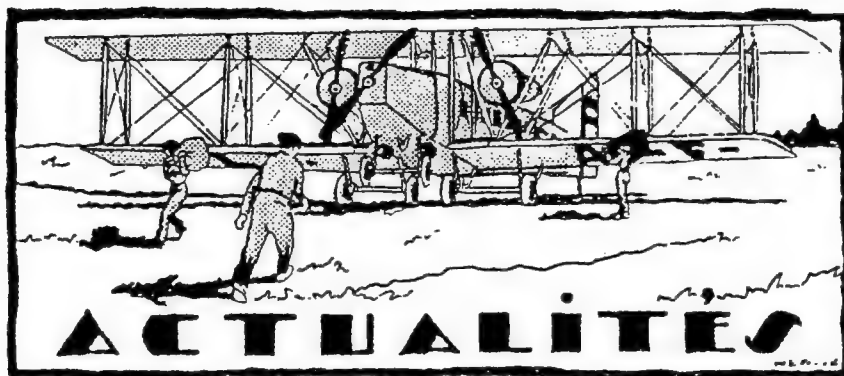
Paul Ide





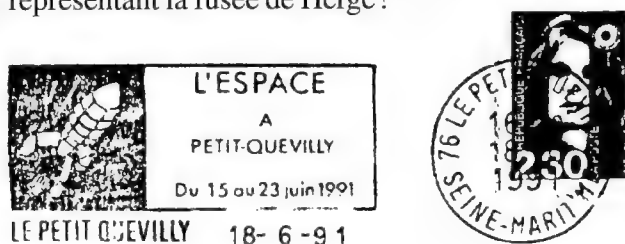
César et sa lumière...





FLAMME POSTALE

Merci à notre ami Thierry Margenot, de Bar-sur-Seine, de nous avoir fait parvenir une flamme postale réalisée pour la poste de Petit Quevilly représentant la fusée de Hergé !



LE DEBAT RESTE OUVERT

Suite au petit article de Philippe Goddin paru dans notre **Revue n° 14**, page 40, Philippe Delorme nous écrit :

Au sujet de la "polémique" "d'Hergé" ou "de Hergé". Je suis un partisan farouche du "de Hergé". L'argument de Philippe Goddin fondé sur "la moustache d'Hitler" est loin d'être probant... pour la simple raison qu'il s'agit d'une faute ! En allemand, le "h" est toujours aspiré et il faut donc dire "la moustache de Hitler". C'est la même chose pour les mots d'origine anglaise, et seuls les mauvais présentateurs de radio-télévision nous parlent des "zandicapés" alors qu'il ne faut pas faire la liaison.

Quant à Hergé, il s'agit en fait d'une "voyellisation" des initiales de R.G. Or, en France, nous possédons un corps spécial de police qui répond à ce même acronyme, lequel ne signifie plus "Rémi Georges", mais "Renseignements Généraux" ! Eh bien - tous les militants politiques vous le diront - on ne parle jamais des "zergés". Alors, il doit en être de même pour le Maître...

DERNIERE MINUTE !

Eric Fournet jeune journaliste bien documenté, s'est penché sur l'Amérique des années trente.

Pourquoi ? Parce que c'est là – comme vous le savez – que Hergé envoya Tintin.

Dès lors, l'auteur nous invite – en 137 pages – à une minutieuse relecture du troisième album du Maître.

En couverture, une excellente caricature signée Alidor (Jam).

Quand Hergé découvrait l'Amérique, Eric Fournet, Didier Hatier, Bruxelles 1992.



QUAND TCHANG CORRIGE HERGÉ!

Stéphane Steeman

J'ai eu l'occasion de rencontrer fréquemment Tchang ces derniers mois. De le véhiculer à Welkenraedt, de le ramener à Bruxelles, de signer avec lui des albums, de prendre soin de lui afin qu'il ne soit pas étouffé par la foule d'admirateurs, d'écouter ses souvenirs et parfois ses doléances.

L'homme, on le sait, est charmant, patient, et vous inculque petit à petit un rythme de vie que vous connaissez peu.

Mais Tchang a ses habitudes. Il ne veut signer - cela, il faut le savoir - que **Le Lotus bleu** et **Tintin au Tibet**.

Où alors quelques rares documents sur lesquels il figure.

N'allez pas lui mettre sous le nez **La correspondance de Hergé**, pour laquelle on ne lui a pas demandé d'autorisation (?) ou un **Lotus bleu** chinois dans lequel son nom est falsifié.

Il vous expliquera avec une douceur historique que "ce n'est pas bien d'avoir changé son nom".

On peut le comprendre.

Dans mon album **Tout Hergé**, il acceptait de signer, mais UNIQUEMENT à sa page. La SOIXANTE !

Cela a fini par se savoir : des centaines d'albums s'ouvriraient automatiquement à la page 60.

Quand Jean-Pierre Talbot était présent, le réflexe se gagnait (page 61).

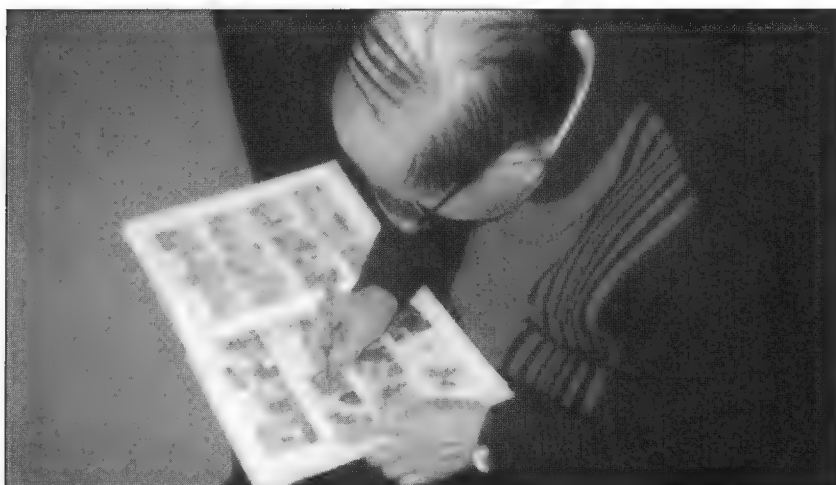
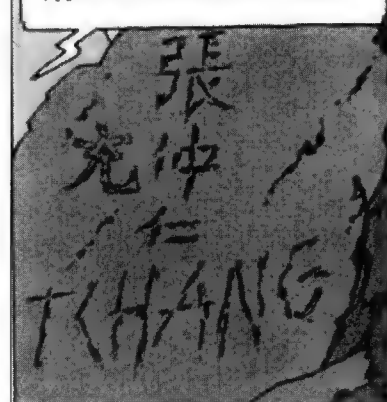
Mais une chose chiffonne furieusement (si je puis dire) notre ami Tchang, c'est "sa" signature sur le rocher de la page 30 de **Tintin au Tibet**. Car nous savons que si Tchang a collaboré au **Lotus bleu** en 1935 (conseils, lettrage), il était reparti en Chine quand Hergé créa le **Tibet**. Dès lors, Hergé dut demander à un autre Chinois de dessiner la signature de Tchang. Or cette signature - à l'avis de Tchang - n'est pas exacte.

Demandez-lui pourquoi, il vous fera un numéro dont il a le secret : "Ce n'est pas Tchang Tchong-ren, c'est Tchang Tchong-yen ..."

Je sais que le rêve de Tchang serait de corriger "sa" signature dans l'album. Mais voilà, Hergé n'est plus là et ne serait-ce pas une trahison de l'œuvre ?

Alors, j'ai prié Tchang de corriger cette signature dans MON album. C'est donc un scoop (de plus) que vous offre votre **Revue** ...

TCHANG !... Son nom en chinois !... Et il l'a tracé également dans notre écriture à nous !...



AVIS DE RECHERCHE

Envoyez-nous vos listes, vos propositions à l'adresse suivante : **Stéphane Steeman, 295 avenue Kersbeek, 1180 Bruxelles, Belgique.**

Thirion Philippe, Bd Piercot 10 B-4000 Liège: recherche verres BD, achat ou échange.

Dubrac Bruno, rue de la Gare 5 F-86140 Scorbé-Clairvaux: cherche albums du journal Tintin français n° 9 à 13; vend ou échange les années 1960 à 1963.

Tillekaerts Daniel, avenue Buyt 176 B-1050 Bruxelles: cherche carte de vœux "mosaïque" 1963.

Talma Alain, impasse de la Crue 10 F-79230 Vouillé: cherche Petit Vingtième n° 12 du 21 mars 1940.

Mario Martin, ruelle Godbout 135 St-Hyacinthe Canada Québec J2S 2W4: recherche cassettes des films Mystère de la Toison d'or et Oranges bleues.

Sannier Stéphane, rue Francisco Ferrer 55 F-93600 Aulnay sous bois: recherche des documents sur Jean-Pierre Talbot et surtout disque de la bande originale Mystère de la Toison d'or.

Queveau Philippe, tél. 33 1 46 08 21 66 (rép.): cherche éditions couleur EO, dos blanc: Oreille, Crabe (2°), Licorne, Trésor; Etoile (B1), Licorne (médaillon), 7 boules (B1), Temple, Objectif, Lune, Or noir, Coke, Tibet, Bijoux.

Beguin Jacques, clos du Meunier 10 B-1970 Wezembeek: Achat ou échange C.P., cubes, puzzles, chromos ou albums Voir & Savoir...

Castenholz Didier, rue des Naiveux, 3 B-4020 Liège: recherche disque 33 T. ou cassette Tintin au pays de l'or noir.

Curie Pierre, Clos de Mollière 3 square Eugène Varlin F-4900 Angers: cherche Revue n° 5 A.D.H., décalcomanies DAR L'île noire, jeu des 7 familles Tintin avec boîte et règle du jeu, dominos Tintin et Milou, missions accomplies Tintin, jeu de l'oie Tintin & Milou.

Kreis Alain, Grand-Rue 5 CH-1162 St-Prex: vend les quatre albums Archives Hergé (état neuf).

Revert Dominique, avenue du général de Gaulle 21, F-95 460 Ezanville: recherche enregistrement vidéo de l'émission Apostrophes avec Hergé (janvier 79).

Hébert François, C.P. 224 Haute Ville Québec Canada (G1R 4R3): Recherche recueils du journal Tintin belge suivants: n° 1, 8, 65, 72 à 74, 76, 77, 79, 81, 83, 84, 87 à 93, 97 à 99, 102, 104 à 106 (en TBE).



- AVIS DE RECHERCHE -

Je collectionne les cartes postales sur le thème de la BD, et notamment:

- les cartes publicitaires de style BD
- les réalisations des dessinateurs suivants: Ted Benoit, Enki Bilal, Yves Chaland, Frank Margerin, Evr Meulen, Joost Swarte
- Tout sur TINTIN: dessins de HERGE et toute représentation de son personnage, officielle, pirate ou détournée.

IL PARAÎT QU'IL ACCÈPTE LES BONS A CHOIX ET QU'IL PRATIQUÉ LES ÉCHANGES...

JACQUES HIRON
74 av. G. de Gaulle
66000 VERGIGNAN



QUELQUES MOTS DE NOTRE PRÉSIDENTE D'HONNEUR

Il y a sept ans déjà que se sont rassemblées au sein de l'asbl LES AMIS DE HERGE les ferveurs les plus diverses suscitées par l'œuvre de mon mari.

Présidente d'Honneur de l'Association, c'est avec plaisir que j'ai assisté à son élargissement progressif: il était dans la logique des choses. C'est avec grand intérêt que j'ai vu ce cercle de passionnés évoluer au fil du temps, et, régulièrement, se rassembler.

Un élément nouveau, inattendu, est malheureusement venu ternir ce tableau réjouissant: l'antagonisme que certains ont cru déceler entre leurs propres activités et celles de la FONDATION HERGE. J'ai été particulièrement choquée par le ton et les propos tenus au cours de la dernière Assemblée Générale par Stéphane STEEMAN, Président des A.D.H. Ce dernier s'est en effet permis de critiquer publiquement la FONDATION HERGE, son équipe, son programme d'expositions et son travail, et de mettre en cause les décisions que nous prenons dans l'univers de Tintin.

Je me dois de souligner le sang-froid et les propos pondérés de Philippe GODDIN, Secrétaire-Général de la FONDATION HERGE, entraîné bien malgré lui dans un débat qui, regardant exclusivement les organisateurs de l'exposition TOUT HERGE, n'avait pas sa place au cours de cette Assemblée.

Le fait est assez grave pour que la FONDATION HERGE se voie obligée de prendre ses distances vis-à-vis de l'Association, ce qui implique qu'elle ne pourra plus désormais apporter aux A.D.H. les informations qui nourrissaient traditionnellement leur revue. Les membres de l'Association ne sont évidemment pas en cause. Je garde toute mon estime à Claude REGNIER qui, je ne l'oublie pas, est à l'origine de sa constitution. Qu'il sache qu'en dépit de ce qui précède, la FONDATION HERGE continuera d'apporter à la revue des A.D.H. le même soutien matériel que par le passé.

En attendant des jours meilleurs, bonne chance aux AMIS DE HERGE de bonne volonté. Qu'ils soient eux aussi assurés de notre meilleure attention.

Fanny REMI

QUELQUES MOTS DE NOTRE PRÉSIDENT

Chers Amis de Hergé,

Certes, je ne désirais pas faire état de l'incident survenu lors de notre dernière Assemblée générale.

Tous ceux qui en furent les témoins ont pu se rendre compte de l'évolution de la discussion : quelques phrases du Secrétaire de la fondation ont mis directement en cause l'honnêteté des organisateurs de l'exposition "Tout Hergé".

Peu après, j'écrivais une longue lettre à Madame Remi, lettre encore sans réponse aujourd'hui. Or, je viens d'apprendre qu'une lettre signée Fanny Remi sera publiée dans la présente revue.

J'ai toujours plaidé la tolérance, et j'accepte évidemment cette publication.

Haïssons la censure et les censeurs, d'où qu'ils viennent ! Cependant, je me permets de m'étonner : comment Madame Remi, absente de l'Assemblée générale, peut-elle me mettre en cause de si virulente manière ? Un quelconque enregistrement "pirate" - on se croirait dans une aventure de Tintin - mais sans doute malheureusement partiel de notre Assemblée, fut sans doute "édulcoré" dans un certain sens avant d'être soumis à Madame Remi ! Autrement, elle aurait pu se rendre compte des attaques peu courtoises du Secrétaire de la Fondation à l'égard des responsables de l'exposition "Tout Hergé".

La Fondation, à travers la lettre de Madame Remi, déclare également qu'elle "continuera d'apporter à la revue des A.D.H. le même soutien matériel que par le passé". Toutefois, en accord avec Claude Régnier, nous avons décidé de nous passer de ce soutien à l'avenir.

Il est également regrettable que M. Philippe Goddin n'ait pas donné une suite positive aux accords pris concernant la lithographie de "Tintin en Amérique". Combien nous regrettons que cette Revue paraisse avec un retard si considérable sur le calendrier initialement prévu ! Mais la rédaction attendait les "six pages" du Secrétaire général de la Fondation. Or, celui-ci souhaitait que ces pages restent blanches, illustrées du seul sigle de la Fondation. N'est-ce pas là un geste que nos A.D.H. ne comprendraient pas ? En dernière minute, nous avons donc décidé de faire face à cette série d'inconvénients.

Que nos lecteurs ne nous en tiennent donc pas rigueur. Croyez-bien que, personnellement, je regrette vivement ces prises de position. Jamais je ne les ai suscitées, ni souhaitées. On peut, dans la vie, avoir des divergences d'opinions sans pour cela leur donner un tel écho ! Je confesse que je n'ai pas toujours été d'accord avec chacune des décisions prises depuis le départ de Hergé. Mais, après tout, n'était-ce pas mon droit le plus élémentaire ?

J'avoue tout simplement regretter, et du fond du coeur, que Madame Remi, la présidente de la Fondation, ne soit pas toujours tenue au courant de la situation exacte.

J'ai l'honneur d'être élu "au suffrage universel" Président des Amis de Hergé. Je refuse pour autant de me considérer comme un simple pion sur un quelconque échiquier !

Sachez combien je suis profondément attristé qu'une fois de plus, l'union ne fasse plus la force ! Mais l'essentiel pour nous tous doit rester Hergé et son oeuvre. Je n'ignore pas que nous lui restons fidèles et que du fait même de la totale absence d'intérêt pécuniaire qui nous unit, nous n'avons aucune leçon de morale à recevoir !

En toute amitié tintinesque,

Stéphane Steeman

2-7-92

En 1974, Jean Vanhaelen, rédacteur en chef de la revue "Mon Ami, Mon Chien", rencontrait Hergé pour lui poser quelques questions sur le chien le plus célèbre du monde.

Il est tout à fait normal, après avoir consacré tant de lignes à Tintin, que nous vous proposons ces quelques pages dédiées à son fidèle compagnon.

Merci à Jean-Pierre Verheylewegen de nous avoir transmis ce document peu connu.

Je voulais, pour ce premier numéro de « Mon Ami, Mon Chien », faire un article un peu extraordinaire. Un article comme on n'en voit pas tous les jours. Je me suis dit qu'il fallait interviewer un chien... ou, du moins, son maître. Bien entendu, pas n'importe quel chien. Un chien célèbre. Si possible, le plus célèbre des chiens.

Le plus célèbre ?... Mais bien sûr, c'est Milou !



Le sympathique cabot de Tintin est connu aux quatre coins du monde (pas toujours sous le même nom, il est vrai).

Hergé l'a baptisé **Milou**... mais on lui a donné bien d'autres noms, en bien d'autres langues. Et tout d'abord, en néerlandais, ce fut **Bobbie**. Les Allemands, ainsi que les Autrichiens et les Suisses en ont fait **Struppi** et les Anglo-Saxons **Snowy**. Mais oui, mais oui, c'est sous ce nom là qu'il est connu outre-Manche, aux Etats-Unis, en Australie et partout où la langue anglaise a prévalu. La Belgique n'est pas le seul pays du monde à avoir deux ou trois langues nationales, tant s'en faut. En Afrique du Sud, il y a « concurrence » entre l'anglais et le vieux parler des Boers, l'afrikaans ; dans cette langue-là notre sympathique chien est appelé **Spokie**. Et du côté de la latinité ?... On trouve **Milù** en italien, en espagnol, en catalan... alors qu'en portugais, c'est **Milu**, sans accent (et en basque, **Miluk**). Les Grecs ont tout simplement gardé **Milou**, à la française, imités en cela par les Suédois, et les Finlandais, tandis que Danois et Norvégiens ont choisi **Terry** et les Islandais **Tobbi**.

Mais ce n'est pas tout ! Il y a encore l'arabe, le japonais, l'iranien, l'hébreu... toutes langues qui s'écrivent en caractères différents des nôtres... Nous pouvons préciser que de Rabat

à la Mecque, et même un peu au-delà, c'est tout simplement **Milou**... tandis qu'au pays du Soleil Levant, c'est plutôt **Milo**... et ça s'écrit comme ça se prononce en caractères « ad hoc » (si l'on peut dire...)

Il s'agit toujours du même chien : le plus célèbre du monde.

Bon et brave Milou ! Comme il aime son maître... et comme son maître l'aime.

Seulement, il se fait que ce chien illustre et son maître non moins illustre ne sont pas des personnages historiques.

Ils appartiennent à la fiction... ou, si l'on veut, à la légende.

Un écrivain de chez nous, Paul Werrie, a écrit que la légende est plus grande que l'histoire.

Et c'est peut-être vrai... Il n'y a peut-être jamais eu entre un chien et son maître, un tel attachement que celui qui unit Tintin et Milou. C'est un mythe... Mais un mythe qui, peut-être, traduit une authentique aspiration humaine.

J'ai donc souhaité rencontrer et présenter aux lecteurs de « Mon Ami, Mon Chien », le créateur et le « père » du sympathique et mythique Milou : Hergé.

Extraordinaire Hergé ! Il y a, chez lui un certain quelque chose qui fait très « grand seigneur »... si, du moins, on veut bien admettre que le véritable grand seigneur sait allier, à

la distinction, la simplicité. Peut-être même que le mot juste est : gentillesse (c'est d'ailleurs pourquoi on dit : un gentilhomme).

Mais ce n'est pas tout ! Ce qui frappe encore, chez Hergé, c'est son air très, très juvénile. Dans le regard, surtout, il y a, par moments, une expression malicieuse et même gamine.

On a dit que (à leur insu parfois...) les créateurs de bandes dessinées se représentent eux-mêmes dans le principal personnage de leurs histoires, leur héros. Ce qui veut dire que Tintin, le Tintin du début (1929),





c'était Hergé (de son vrai nom Georges Remi); mais réciproquement, Hergé, en 1974, c'est toujours Tintin. Je comptais trouver Hergé en compagnie de son chien... de ses chiens peut-être.

Mais, oh! déception... Hergé, le « père » du très illustrissime Milou, le chien le plus célèbre du monde, n'a pas de chien! Mystère et... paradoxe! Il s'agit d'élucider cela. Je lance donc ma première question.

— Hergé, comment se fait-il que vous, qui avez inventé Milou, vous n'avez pas de chien. Est-ce que par hasard, vous n'aimez pas les chiens?

Hergé — Mais non. J'aime les chiens. J'aime les animaux en général. D'ailleurs, j'ai des chats.

— Mais pas de chien. Vous n'imaginez pas le bonheur que l'on puisse éprouver quand on possède un chien?

Hergé — Oh! que si... Voyez, par exemple, « Les Bijoux de la Castafiore ». A la première page, Tintin fait une promenade matinale, en compagnie du capitaine Haddock... et aussi de Milou. Je conçois très bien le plaisir d'une promenade en compagnie d'un chien.

Ou encore: je puis très bien m'imaginer moi-même, le soir, au coin du feu, installé dans un fauteuil confortable, avec mon chien, près de moi, couché sur le tapis. Seulement, pour moi il s'agit là d'un bonheur purement imaginaire... je dirais même d'un plaisir défendu. En somme, j'aimerais beaucoup avoir un chien. Mais ce n'est pas possible. Les circonstances de la vie m'imposent de fréquentes absences. Or, un chien a besoin de la présence de son maître. Je ne pourrais pas rendre un chien heureux. Voilà la seule raison pour laquelle je n'ai pas de chien. Et je le regrette.

— Dès vos débuts, il semble que vous avez perçu le lien qui unit le chien à l'homme. Dans la toute première de vos œuvres « Les Aventures de Tintin au Pays des Soviets », dans la première image, Tintin s'adresse à son chien et lui dit: « Allons, Milou, fais tes adieux à tous ces messieurs ». Vous aviez donc, d'emblée, conçu le couple Tintin-Milou. L'un n'allait pas sans l'autre.

Hergé — C'est exact. Pour moi, Tintin, c'était le héros, Don Quichotte... Il fallait, à côté de lui, un Sancho Pança. C'est le rôle que j'ai attribué à Milou.

— Est-ce qu'il gardé ce rôle à travers tous vos albums?

Hergé — Oui. Certainement oui... Quoique, bien sûr, ce rôle lui ait été un peu « chipé » par le capitaine Haddock.

— Dans la deuxième de vos œuvres, « Tintin au Congo », il y a au début, un épisode, assez long, où le chien Milou tient la vedette...

Hergé — Est-ce vrai? Je ne m'en souviens pas très bien. Ah!... Attendez... C'est quand Milou tombe sur un passager clandestin.

— Oui, oui... Il lui tombe même sur la tête, avant et après d'autres mésaventures, notamment avec un perroquet.

Hergé (souriant) — Oui. Voyez-vous, en ce temps-là, je dessinais uniquement pour m'amuser. J'étais attaché au journal « Le XXIème Siècle », je m'occupais surtout de photogravure et je faisais « Tintin et Milou » à mes moments perdus, à la petite semaine, littéralement. Entendez par là que j'imaginai les péripéties au fur et à

Cela peut paraître un peu irrévérencieux, pour les théologiens. Mais après tout, si les chiens ont une petite âme, pourquoi n'auraient-ils pas aussi un petit ange gardien?

— Plutôt que de théologie, parlons de psychologie. Quand on considère le comportement de Milou, il semble que vous connaissiez fort bien la psychologie canine.



mesure de la publication, sans qu'il y ait de plan initial. Ayant laissé Milou en fâcheuse position, il fallait bien que je l'en tire... et c'est ainsi que l'épisode s'est développé, de rebondissement en rebondissement.

— Revenons, si vous le voulez bien, au commencement. Vous avez créé le personnage de « Tintin », jeune reporter, vous lui avez donné comme compagnon un chien, Milou. Pourquoi un fox à poil dur?

Hergé — Je me laissais forcément inspirer par la mode du temps. Or, à l'époque, il y avait deux chiens célèbres, imaginés par un dessinateur dont le nom m'échappe. Les chiens, en tout cas, s'appelaient Ric et Rac; l'un était blanc, l'autre noir. A part cela, ils se ressemblaient presque comme des jumeaux... et c'est le blanc qui m'a servi de modèle pour Milou (°)

— On voit bien comment, avec Tintin, Milou s'est trouvé propulsé dans une extraordinaire série d'aventures. Y a-t-il, certains épisodes, dans la carrière de Milou, qui vous laissent un souvenir spécial.

Hergé — A première vue, non. Mais... oui, évidemment, j'ai trouvé amusant de placer Milou devant des cas de conscience. Par exemple, dans le « Sceptre d'Ottokar », quand il doit choisir entre le sceptre et un os... ou encore, dans « Tintin au Tibet », quand il entend la voix de son ange gardien.





Hergé (riant) — Ça, c'est vous qui le dites. Si j'ai une telle connaissance. Elle ne peut être qu'intuitive. Je n'ai jamais spécialement observé les chiens.

— Pourtant, pourtant... Rappelez-vous, dans « Tintin en Amérique », il y a cette séquence très amusante où Milou a été enlevé... et où le détective qui s'est chargé de le retrouver amène à Tintin une collection fort hétéroclite : dix sept chiens, des races les plus diverses.

Hergé — Tout le monde sait que les chiens présentent une extraordinaire variété de formes. Je les ai dessinés comme je pouvais les voir dans la rue.

— A propos de rue... La fin de vos premières histoires donnait lieu à des manifestations assez spectaculaires. On célébrait le retour de Tintin, à la Gare du Nord. Il y avait un jeune garçon qui incarnait Tintin... et aussi un chien qui incarnait Milou. Ce chien-là, qui était-il ?

Hergé—Eh bien, il a fallu le chercher... mais pas très longtemps. Il y avait, au « vingtième Siècle » un employé qui fréquentait un café dont le patron possédait un chien qui ressemblait assez exactement à Milou. Nous avons pu l'emprunter. Mais au cours de la fête, nous avons dû le protéger de ses admirateurs. Figurez-vous que, sur le parcours du Boulevard du Jardin Botanique, il y avait des centaines d'enfants, garçons et filles, dont beaucoup avaient emporté un sucre qu'ils voulaient offrir à Milou ! Le pauvre ne pouvait évidemment pas ingurgiter des kilos de sucre...

— Certaines de vos œuvres ont aussi été portées à l'écran. Il a donc fallu un chien pour tenir le rôle de Milou...

— Bien sûr. Là aussi, il y a eu un problème. Milou, tel qu'on le voit dans mes albums, est tout blanc. Mais vous devez savoir mieux que moi qu'un fox à poils durs tout blanc, c'est aussi rare... qu'un chien bleu, si j'ose dire. Comme ses frères de race, ce chien-acteur-de-cinéma avait quelques

marques, noires et rousses. Chaque matin, avant de monter sur le plateau, il passait chez Carita, le plus élégant salon de coiffure de Paris, pour une décoloration ! Peut-être certains de vos lecteurs trouveront-ils cela choquant... Mais après tout, pour le chien, ce n'était pas plus désagréable qu'un toilettage.

Un silence... Le regard d'Hergé prend une expression particulièrement amusée. Une pensée a dû lui venir à l'esprit... une pensée sans doute assez drôle.

Hergé — Dans ma collection de souvenirs, il y en avait un que j'aurais aimé vous montrer. Malheureusement, je ne l'ai plus et vous allez comprendre pourquoi... C'était un os. Un os énorme, je suppose qu'il s'agissait d'un fémur de bœuf. Un enfant me l'a fait parvenir. Il était garni d'une faveur rose et il était accompagné d'une carte avec cette inscription : « Pour Milou ». Je l'ai gardé pendant un certain temps, mais j'ai finalement dû m'en défaire... à cause de l'odeur.

Souvenirs, souvenirs... Mais faut-il parler d'Hergé seulement au passé ? Ou bien, au présent aussi et même au futur ? Au risque d'être indiscret, je lance une question.

— Y aura-t-il de nouvelles aventures de Tintin et de Milou ? Avez-vous des projets ?

Hergé — Des projets ? Ils viendront plus tard. Pour l'instant, je travaille à une nouvelle série d'aventures. Ou, pour mieux dire, je suis en train de l'achever.

Ça, c'est le coup de théâtre ! Hergé me révèle qu'une nouvelle histoire de Tintin va bientôt paraître...

— Et... quand ?

Hergé — Bientôt... Mais je ne peux pas vous donner d'autres précisions. Comme je vous l'ai dit, dans mes débuts, je lançais Tintin et Milou dans une aventure sans savoir moi-même comment cela allait finir. Et j'ai presque toujours suivi cette méthode. Mais cette fois, c'est différent. Je veux que la dernière planche soit terminée avant que la première ne paraisse dans le journal « Tintin ».

— Mais où donc envoyez-vous cette fois Tintin et Milou ?

Hergé — Vous savez bien que l'intrépide reporter Tintin se rend toujours aux « points chauds » de notre planète. Il y a un point chaud manifeste en Amérique latine.

— Du côté des guerilleros ?

Hergé — Oui. Mais vous savez aussi que, pour éviter... des difficultés diplomatiques, je préfère recourir à des noms de fantaisie.

— Comme les Syldaves et les Bordures ?

Hergé — Oui, c'est bien cela. Cette fois ce sera « Tintin chez les Picaros ».

— Milou sera de la partie ?

Hergé — Bien entendu. D'ailleurs, regardez...

Il me montre une planche. Un esquisse ? Oui, puisque ce n'est fait qu'au crayon. Mais tout cela est net, précis, rigoureux. La patte du maître est là, pour les grandes lignes et le mouvement... mais aussi pour les moindres détails...

Hergé — Voyez... Il y a une « scène » entre Tintin et Milou. Tintin veut que Milou mange un certain mets. Milou refuse. Tintin insiste. Milou accepte... mais il se plaint : « C'est trop pimenté ».

Adorable ! Une description un peu sublimée, mais au fond très réaliste, de la mystérieuse relation entre le chien et son maître. Et puis, brusquement, je me sens « de trop »... De trop, avec mon bon ami, Dominique Biebuyck, le photographe, qui « mitraillait » allègrement, pendant que je bavardais avec Hergé ?

Hergé bavarde volontiers... Mais il ne faut pas que cela dure et je devine qu'il a des démangeaisons à la pointe des doigts... et que son crayon lui manque. Alors, avec Dominique, je me retire, presque sur la pointe des pieds.

Fini, le bavardage. Hergé, laissé seul, dessine. Il dessine les nouvelles aventures de Tintin, chez les Picaros... de Tintin et de son brave chien Milou.

... pour la plus grande joie des jeunes de 7 à 77 ans !



(°) Ce dessinateur s'appelait Pol Rab. Ses deux héros étaient « Ric », fox à poil dur et « Rac » un scottish terrier, noir et bas sur pattes. Leur succès fut tel que, dans les années « vingt », les élégantes aimaient se promener avec deux chiens, un « Ric » et un « Rac ». Cela a donné lieu à un marché très actif pour ces races de chien (deux races nettement différentes, mais que le public a fini par confondre. Du côté des éleveurs, on a pratiqué une reproduction intensive et pas toujours très raisonnée. Il en est résulté une certaine dégénérescence de la race, ce qui explique que les chiens du type « Milou » (fox à poil dur) soient devenus, aujourd'hui, relativement rares. (N.d.l.R.)

RÉSULTATS

du concours proposé
dans le n° 14 de la Revue

Parmi les nombreuses réponses envoyées à la Fondation Hergé, beaucoup attribuaient l'illustration en question à TINTIN AU PAYS DES SOVIETS ou à L'ETOILE MYSTÉRIEUSE, ceci en raison des similitudes climatiques ou vestimentaires qui figurent dans ces deux albums.

Ce n'était pas la bonne voie.

Plus fûtés, ou mieux informés, d'autres ont opéré par déduction et se sont approchés de la bonne réponse.

Mais laissons à Hergé le soin de donner la



solution : **"Le dessin de Tintin avec une veste de fourrure, marchant dans la neige avec Milou à ses côtés, ne provient d'aucun des albums existants. Mais à l'époque où ce dessin avait été exécuté, je pensais composer une aventure de Tintin dans le Grand Nord. Et j'ai donc anticipé en illustrant, déjà, cette aventure dont j'ai, plus tard, abandonné l'idée. Voilà l'explication toute simple du mystère"**. (lettre à M.B. datée du 22 mars 1978).

La série des quatre tirés-à-part hors commerce éditée par la Fondation Hergé est donc attribuée à Alain CALVEZ (ADH 160) du Havre, que nous félicitons pour sa perspicacité.

Seuls trois autres ADH ont donné une réponse valable bien que moins précise. Il s'agit de F. LELIEVRE (ADH 233) de Darnetal, de Robert SALA (ADH 549) de L'Hay-les-Roses et de Jean-Pierre VERHEYLEWEGEN (ADH 123) de Waterloo, qui se sont vus attribuer chacun un autre tiré-à-part hors commerce produit par la Fondation Hergé.

Bravo à tous !



FONDATION HERGÉ

AVENUE LOUISE 162 BTE 7

B-1050 BRUXELLES

TEL: 02/647 51 90

FAX: 02/640 41 20

POUR CLORE LE DEBAT

L'OPINION D'HERGÉ SUR "DE HERGÉ"

Cher Monsieur Casterman,

"Je vous remercie de m'avoir fait parvenir 12 exemplaires de l'album *TOISON D'OR*. Ayant jeté un premier coup d'œil sur cette édition, je ne puis que vous marquer mon étonnement et mon désaccord.
(...)

La formule *D'après les personnages de Hergé* n'est pas seulement **inadéquate** et **inoportune**, à mes yeux, elle est – en plus – choquante dans sa forme : *personnage de Hergé* ne se justifie pas plus que *texte de André Barret*. On ne dit pas : *les travaux de Hercule*, ni *les œuvres de André Gide*... Voilà beaucoup de remarques rien que pour la couverture.
(...)

Veillez, chez Monsieur Casterman, excuser la franchise avec laquelle je vous ai écrit, et croire à mes sentiments les meilleurs."

Hergé

(Extrait d'une lettre d'Hergé à l'éditeur
Louis-Robert Casterman, le 6 juillet 1962)

En accord avec le Secrétariat des AMIS DE HERGÉ, il a été décidé que la souscription relative à la lithographie TINTIN EN AMERIQUE serait clôturée dès la parution de la revue n° 15. En conséquence, seuls les exemplaires 1/500 à 250/500 ont été remis à l'Association, qui se chargera de les expédier.

A la demande de Claude Regnier, la FONDATION HERGÉ précise que les exemplaires 251/500 à 500/500 pourraient être diffusés ultérieurement par les BOUTIQUES DE TINTIN, sans que cela ne remette en cause le caractère limité du tirage.



LA BOUTIQUE DE TINTIN
13, rue de la Colline
1000 BRUXELLES
BELGIQUE
Tél: (32 2) 514 45 50

PILOT (TOKYO SHOP)
34-7 JINGUMAE 3-CHOME
SHIBUYA-KU
TOKYO 150
JAPAN
Tel: (81 3) 5474 2781

TINTIN BARCELONA
Passeig de Sant Joan, 7
08010 BARCELONA
SPAIN
Tel: (34 3) 232 62 12

THE TINTIN SHOP
Floral Street, 34
LONDON WC2E9JD
GREAT-BRITAIN
Tel: (44 71) 836 11 31

PILOT (KYOTO SHOP)
2F SACRA BLDG
20 NAKANO-CHO
NISHIRU TOMINOKOTI SANJO
NAKAGYO KU
KYOTO 604
JAPAN
Tel: (81 75) 252 06 14

TINTIN MONTRÉAL
4419 rue St-Denis
Montréal (Quebec) H2j 2J2
Tél.: 843-9852
Fax: 843-3655

éditeurs casterman s.a.

Tintin, à l'évidence, fait figure de véritable "institution" en Belgique. La CGER en est une autre, paraît-il, tout aussi "vénérable", et pourtant toujours aussi jeune, comme notre célèbre héros.

Il est vrai qu'à l'instar de l'illustre reporter du "Petit Vingtième", la CGER a constamment fait preuve d'esprit de service et de dynamisme. A la fois banque et entreprise d'assurances, et l'un des principaux organismes financiers du pays, elle se soucie également de promouvoir notre culture et de mettre notre patrimoine artistique en valeur. En organisant des expositions ou en coproduisant des longs métrages de réalisateurs belges, par exemple. Mais aussi en contribuant activement à la création du Centre belge de la Bande dessinée dans les anciens magasins Waucquez, tout proches du siège central de la CGER. Entre voisins... Et puis, c'était une manière de remercier les Dupond-Dupont, qui ont aimablement prêté leur concours à l'une des campagnes publicitaires de la CGER.

A l'heure du grand Marché européen, la CGER élargit sans cesse sa gamme de services, tout en n'hésitant pas à explorer de nouveaux horizons, un peu à la manière du jeune héros de Hergé...

CGER 

